



uniscope

Le mensuel de l'université de lausanne



> L'UNIL réinvente l'arc lémanique

Le secrétaire d'Etat à la science Charles Kleiber et la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon ont félicité l'UNIL pour son audace en matière de réorganisation et de développement d'un «cancéropôle» de la région lémanique. L'inauguration de la plateforme de génomique DAF (DNA Array Facility) le 11 mars 2004 illustre la collaboration entre l'UNIL, l'EPFL et l'Université de Genève. (Lire notre article sur les perspectives ouvertes pour la recherche sur le cancer, page 7...)

> Abonnés d'Uniscope:
nous reconstruisons notre fichier
d'adresses, réabonnez-vous pour ne
pas disparaître de nos listings *page 15*

> **Uniscope Spécial numéro 500:**
une nouvelle formule mensuelle plus
complète, en couleur
et moins chère... *pages 24-27*



> Poésie, érotisme
et... sanskrit: zoom
sur un enseignement
méconnu qui ouvre
la porte à une série
consacrée
à la découverte
des savoirs les plus mystérieux... *pages 18-19*

uniscoop | 2

à la recherche de... | 6

planète UNIL | 10

mémento | 13

histoire d'apprendre | 18

fenêtre sur le monde | 22

spécial 500 | 24

L'UNIL EN QUÊTE D'ÉTUDIANTS?

L'Université a dépassé le cap des 10'000 étudiants. Alors que l'on parle d'augmenter les taxes universitaires, tour d'horizon des intérêts et enjeux d'une augmentation du nombre d'étudiants...

L'UNIL est-elle en quête d'étudiants? La proposition d'augmentation des taxes d'étudiants formulée par les milieux économiques et les craintes suscitées par une réorganisation de la communication donnant à certains l'impression que l'on entre dans l'ère de la marchandisation des études universitaires, nous donne l'occasion de poser cette question à la communauté universitaire

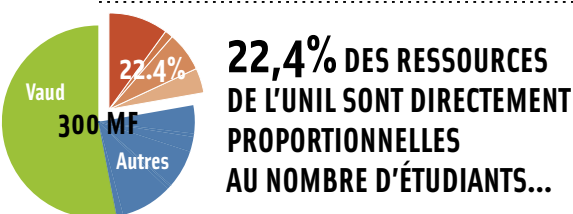
Le monde universitaire offre pour beaucoup la vision d'un édifice fermé qui ne cherche ni à séduire ni à repousser par une politique de quotas ses clients principaux: les étudiants. En réalité, l'UNIL organise et participe depuis longtemps à toute une série de campagnes de sensibilisation et de séduction à l'endroit des gymnasiens vaudois et romands (journée des gymnasiens, forum horizon...) Un sondage réalisé par le Service d'orientation et conseil de Claude Roulin, sur un panel de 534 nouveaux étudiants, permet de se faire une petite idée des motivations des futurs étudiants. L'attractivité générale et l'origine géographique sont évidemment des facteurs de motivation importants pour les Vaudois comme pour les étrangers. Par contre pour les étudiants hors canton, l'analyse du processus de choix est nettement plus compliquée. On peut imaginer que des facteurs personnels – parents, amis, désir de changement, indécision – participent aussi de cette complexité.



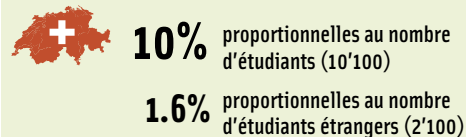
Jacques Besson et Dominique Arlettaz, vice-recteurs

vaudoise. Va-t-on se lancer dans une course effrénée aux étudiants pour dépasser ses voisins? Va-t-on exploiter les mécanismes financiers pour augmenter notre budget? Quelle attractivité veut-on mettre en avant, celle des études, celle de la recherche ou celle d'un site verdoyant propice aux épanchements d'une vie douce?

tout en garantissant la qualité de l'enseignement. Un jeu subtil qui consisterait donc à faire venir plus d'étudiants tout en améliorant la qualité de l'encadrement. «Nous n'allons pas nous lancer dans une course aux étudiants pour en avoir plus que nos voisins... Il s'agit pour nous avant tout de faire des choix, de créer des filières innovantes comme la nouvelle Faculté des géosciences et de l'environnement qui crée un pont entre environnement naturel et social». Une position qui montre à la fois la difficulté de faire des choix – la séparation des sciences exactes «données» à l'EPFL – et le nécessaire repositionnement de l'UNIL sur des thématiques symboliques et concrètes qui touchent à la fois les jeunes et les clients des programmes postgrades. Le vice-recteur Jacques Besson ajoute: «Quand on évoque la recherche en biologie à un public de



1. Part de la subvention de base de la confédération



2. Financement des autres cantons (accord AIC)



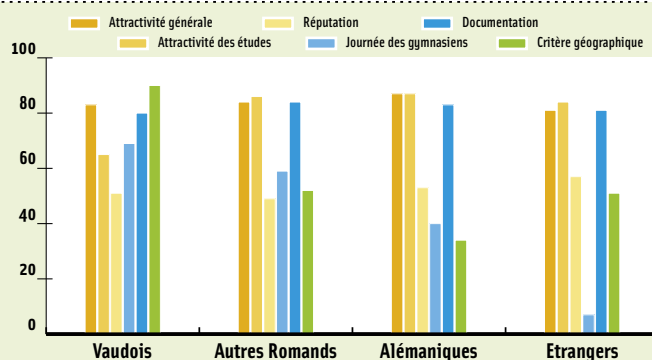
3. Taxes de cours

4.1%

Un quart du budget de l'UNIL est proportionnel au nombre d'étudiants

Un calcul rapide montre que 22.4% des sources de financement (taxes de cours, subventions de la Confédération liées à l'enseignement, participation des autres cantons) sont proportionnelles au nombre d'étudiants suisses ou étrangers. Un pourcentage à même de pousser l'UNIL à recruter plus d'étudiants? «Non», répond sans détour le vice-recteur Dominique Arlettaz. «Il faut rappeler que notre mission première est d'offrir une formation de qualité au plus grand nombre.» Il ne s'agit donc pas d'attirer les étudiants à tout prix, mais d'être attractif

L'ATTRACTIVITÉ GÉNÉRALE DE L'UNIL EST LA MOTIVATION PRINCIPALE DES GYMNASIENS





> CE QU'EN PENSENT LES FACULTÉS

Le taux d'encadrement et le nombre d'étudiants varient d'une faculté à l'autre. Pour les SSP comme pour le droit, qui attirent chaque année de plus en plus d'étudiants, il n'y a pas de volonté particulière de séduire de nouveaux étudiants. Par contre, l'accent est mis en termes de publicité et de développement sur les programmes postgrades toujours plus nombreux. La Faculté de droit a ainsi créé avec HEC un DEA en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies qui remporte un vif succès. Pour répondre à la question de l'attractivité, la théologie se tourne particulièrement vers les autres facultés afin de développer des inscriptions croisées.

Le problème se pose autrement pour la Faculté de biologie et de médecine, touchée en 2003 par la concurrence indirecte de la nouvelle filière en sciences de la vie de l'EPFL. «*La biologie est enseignée à l'UNIL depuis quelque cent ans. Notre formation*

- contrairement à celle de nos voisins - est axée sur l'observation et la compréhension globale des espèces vivantes, depuis l'échelon moléculaire jusqu'à l'organisation sociale des espèces; dans cette filière, les enseignements en sciences fondamentales (physique et chimie, notamment) et en technologies (informatique et imagerie, par exemple) ne représentent qu'une petite partie du cursus», affirme Véronique Jost. Mais pour la FBM, la question de la légère baisse des effectifs étudiants pose aussi le problème de la méconnaissance des débouchés. «*La réalité des débouchés professionnels est en fait beaucoup plus complexe à présenter, avec un excès de candidats dans certains domaines*

L'accent est mis en termes de publicité et de développement sur les programmes postgrades

et régions, mais de très graves lacunes dans d'autres spécialités (pédiatrie par exemple) et en dehors des grandes agglomérations. A cela s'ajoute la question des médecins-assistants qui constituent une part importante des forces de travail dans les hôpitaux et dont le statut est en cours de révision pour le rendre conforme à la loi sur le travail.» Pour HEC, dont la culture est empreinte de plus de compétitivité, l'attractivité se pose en termes d'excellence: «*Nous mettons nos priorités dans le choix des meilleurs étudiants possibles aussi bien en 1^{er} cycle qu'en 2^e cycle.»*

A la question de savoir comment l'augmentation du nombre d'étudiants prévue dans les vingt prochaines années sera vécue par les facultés, on évoque de façon unanime les problèmes de taux d'encadrement et de locaux. En droit: «*Nous nous verrions obligés de dédoubler des*

cours ou de construire de plus grands auditoriums.» En SSP, le problème se pose déjà de manière critique dans le cadre des séminaires. A la FBM, les besoins en termes d'encadrement et d'infrastructures d'accueil sont bien réels, complexes et potentiellement coûteux. «*Je veux parler des équipements de laboratoires et des besoins cliniques spécifiques à la formation médicale qui ne peut pas s'envisager sans l'accès à des malades et donc à des hôpitaux. Notre collaboration étroite avec le CHUV et les hôpitaux régionaux ou des cantons voisins reste essentielle mais complexe à gérer en termes administratif et financier.»*

propos recueillis par J.G.

futurs étudiants, une partie d'entre eux va idéaliser les progrès médicaux, l'autre va les diaboliser en répondant OGM. Dans ce contexte, le rôle d'une UNIL est primordial parce qu'il permet de montrer que la recherche n'est ni diabolique ni angélique; il s'agit de respecter la complexité en privilégiant des approches transversales au carrefour des savoirs. Un institut comme l'Institut d'économie et management de la santé du professeur Holly participe de ce type de transversalité, il peut par exemple montrer que certaines interventions médicales préventives sont économiquement tout aussi efficaces que le développement de nouveaux médicaments».

De façon globale en Suisse, la proportion de jeunes de 21 ans attirés par des études universitaires (UNI et EPF) a augmenté dans un premier temps de manière très forte en passant de 12 à 21 % de 1980 à l'an 2000. La fin du XX^e siècle a marqué l'intérêt des Suisses pour les hautes écoles et un certain rejet pour les formations pratiques. Envie de retarder l'immersion dans le marché du travail? Rejet des métiers manuels? Démocratisation des études universitaires? Goût pour les matières théoriques?

Les hautes écoles attirent moins les jeunes que dans les années 90

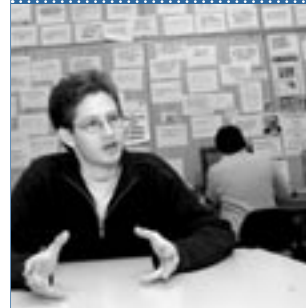
Difficile d'analyser ces tendances, mais cette évolution stagne depuis le début du XXI^e siècle aux alentours de 21 %. Le nombre d'étudiants inscrits à l'UNIL en octobre 2003 est de 10'190 étudiants, soit 54 étudiants de plus (+ 0,5 %) qu'au semestre d'hi-

ver 2002-2003, illustrant parfaitement la tendance nationale. A ceci près que le départ des étudiants en mathématiques et en physique à l'EPFL aurait dû amener à une baisse globale du nombre d'étudiants. La création des deux nouvelles Facultés et le succès des sciences sociales et politiques, notamment, a permis de compenser cet état de fait.

Pour le Rectorat, il semble donc que le «positionnement» de l'UNIL soit plus important que la seule défense du label UNIL. Si les universités en général ont de la peine à «se vendre» ou à développer une attitude proactive, c'est autant par l'atavisme culturel qui les pousse à une certaine retenue que par complexe d'infériorité vis-à-vis des écoles polytechniques qui se sont construites une image de performance. Mais pourquoi donc les universités ne seraient-elles pas fières de leur recherche et de leur formation? La grande majorité des cadres supérieurs de Suisse viennent du monde universitaire: ce sont nos médecins, nos chefs d'entreprises, nos journalistes, nos enseignants et nos hommes politiques – entendez aussi femmes – qui forgent le tissu de notre société. A l'image du cours public organisé cette année sur le thème de la «malbouffe», notre institution a le mérite de marier sa soif de connaissance aux débats de société. L'UNIL doit être fière de ses activités, qui faute de créer beaucoup de start-ups, ont le mérite d'incuber l'essentiel des consciences de nos citoyens.

*Jérôme Grosse
Responsable Unicom*

> CE QU'EN PENSE LA FAE (Fédération des Associations d'Étudiants)



«*Avoir plus ou moins d'étudiants ce n'est pas un but en soi»,* nous avoue Cyril Mizrahi, secrétaire général

de la FAE. «*Pour la FAE l'objectif c'est l'accès des études au plus grand nombre, sans restriction sociale... Dans cet ordre d'idées, l'UNIL prend désormais en compte l'accès aux études sur dossiers pour ceux qui n'ont pas de maturité. C'est une démarche que nous soutenons pleinement.»* Les associations d'étudiants, qui ont toujours été massivement opposées au numerus clausus – qu'il soit direct ou déguisé – ont visiblement peur que des initiatives comme celles de l'augmentation des taxes étudiantes ne viennent renforcer les inégalités déjà avérées. (La moitié des universitaires ont des parents qui sont passés par l'enseignement supérieur.) «*Nous devons créer un système de bourses plus performant»,* ajoute le porte-parole des associations d'étudiants.

propos recueillis par J.G.

A QUAND LE BFSH3?

Après une période glorieuse de constructions, le site de Dorigny soigne son patrimoine et prépare l'avenir. Visite chez le directeur administratif, M. Jean-Paul Dépraz et dans la maisonnette de l'architecte du Bureau des constructions universitaires de Dorigny (BUD), M. Jean-Pierre Mathez.



A gauche, Jean-Paul Dépraz
ci-dessus, Jean-Pierre Mathez

Le grand chantier du transfert de l'UNIL du centre-ville vers le site de Dorigny a eu lieu dans les années 70-90 (voir encadré). Le plan directeur a été respecté à l'exception du bâtiment prévu pour les sciences de la Terre et du bâtiment de mathématiques. Les indécisions quant à la participation financière de la Confédération ont incité le canton à renoncer pour le moment à cette dernière construction. De ce fait, les sciences de la Terre occupent actuellement près de 5'000 m² au BFSH2.

Depuis quelques années, les situations financières de l'Etat et de la Confédération ne sont plus aussi florissantes qu'à la grande époque des constructions. «*Depuis le bâtiment de chimie on a eu un grand trou en termes de projets de construction, qui étaient en retard par rapport aux besoins. Pour rattraper ce retard, on a lancé le projet modeste de collège propédeutique 2 au milieu des années 90*» précise M. Dépraz.

L'accroissement des effectifs d'étudiants exige de nouvelles surfaces de séminaires, de bureaux et de laboratoires. Les projets de construction sont au coeur de discussions entre la délégation du Conseil d'Etat aux constructions universitaires, la délégation aux affaires universitaires et le comité directeur du BUD avant d'être concrétisé dans un exposé des motifs et projet de décret – traduisez dans le jargon de l'administration vaudoise, un EMPD – accompagné d'une demande de crédit au Grand Conseil.

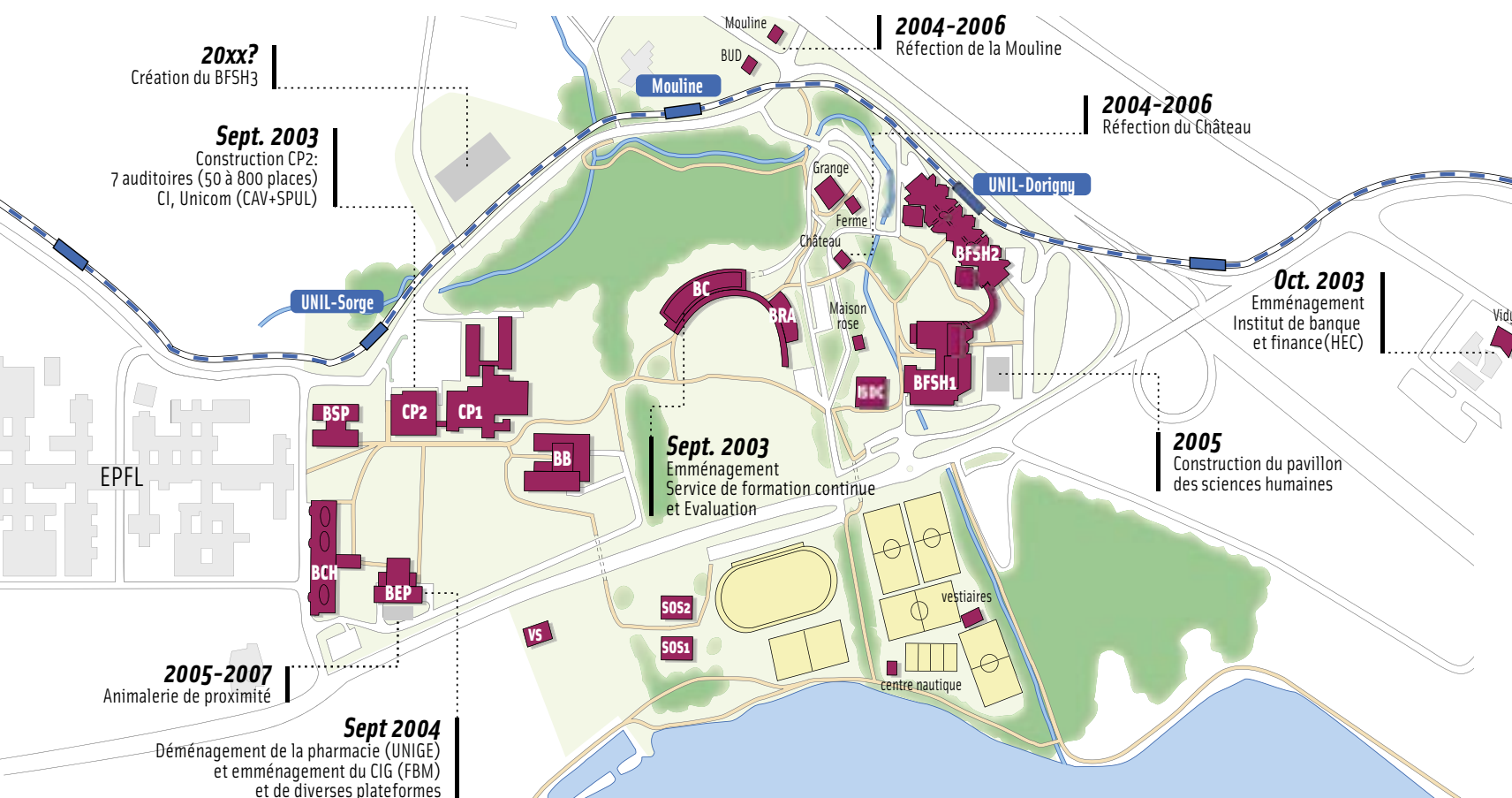
Un document de 187 pages a récemment été déposé par l'UNIL afin de proposer la construction de cinq objets liés aux choix stratégiques de développement de l'Université en sciences de la vie et en sciences humaines:

1. Transformation du Bugnon 7
2. Transformation du Bugnon 9
3. Animalerie du Bugnon 7-9
4. Réaménagements du bâtiment de pharmacie
5. Bâtiment pavillonnaire, Facultés des sciences humaines

Le Bugnon est le site du centre hospitalo-universitaire (CHUV-Hospices).

Les prévisions (+ 20 % d'ici à 2012) en matière d'effectifs universitaires montrent une augmentation très forte d'étudiants en sciences humaines (HEC, Droit, Lettres, SSP et Théologie).

	2002	2007	2012
Sciences humaines	7'438	8'800	9'500
Sciences et pharmacie	1'263	1'200	1'400
Médecine	1'435	1'500	1'600
Total	10'136	11'500	12'500



Les chantiers de demain

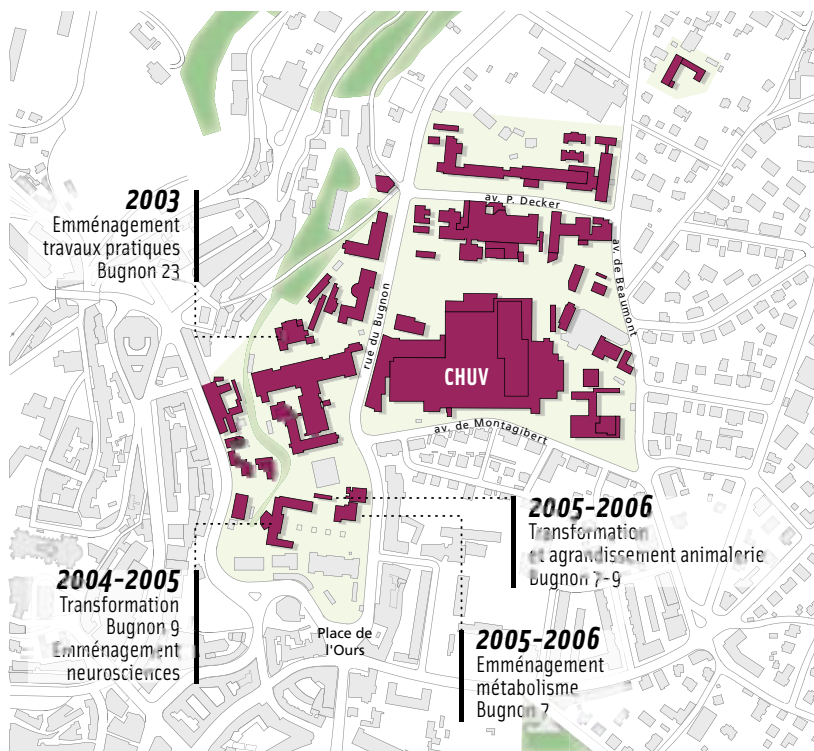
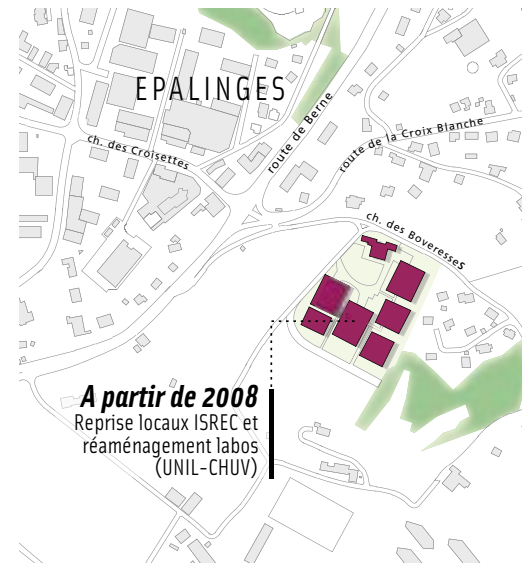
Pour répondre aux impérieux besoins de surfaces en sciences humaines, la construction d'un bâtiment pavillonnaire est prévue sur le parking à l'Est du BFSH1. Offrant une surface de 2'500 m², il sera démontable, offrant ainsi une valeur de récupération. L'achat de bâtiments situés à l'Ouest de la Mouline est également envisagé.

La venue sur le site d'Ecublens de l'ISREC (Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer) et des autres instituts situés actuellement à Epalinges permet une organisation des animaleries plus favorable qu'initialement prévu. L'installation qui devait équiper le Centre intégratif de génomique et contenir 50'000 souris sera réduite de moitié.

Vers un ou plusieurs BFSH3?

Pour faire face au développement des sciences humaines, l'Université planifie la construction de surfaces complémentaires. Le projet d'un BFSH3, comme on l'appelle déjà dans le dernier EMPD, témoigne du besoin d'un bâtiment de quelque 18'000 m² devisé à 90 millions de francs, selon Jean-Pierre Mathez. Un emplacement est réservé, au nord de la ligne du TSOL, entre les stations de la Sorge et de la Mouline. Ces surfaces pourraient également être mises à disposition sous la forme de plusieurs réalisations échelonnées dans le temps, notamment à la faveur du rachat de bâtiments voisins du site universitaire.

Axel Broquet



BREF HISTORIQUE DES CONSTRUCTIONS DEPUIS LES ANNÉES 70

1970	Collège propédeutique
1973	BSP (physique)
1977	BFSH1
1981	BRA et ISDC
1982	BC (bâtiment central ou «Banane»)
1983	BB (bâtiment de biologie)
1987	BFSH2
1991	BEP (pharmacie)
1991	Bâtiment de biochimie (Epalinges)
1994	BCH (chimie)
2003	Collège propédeutique 2

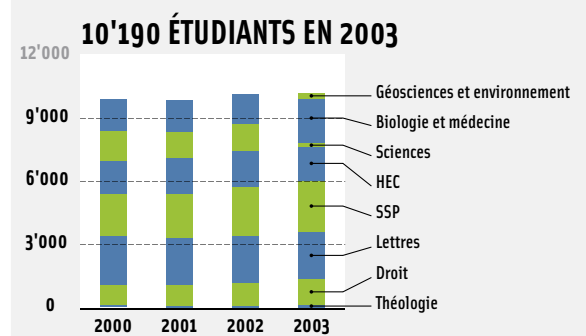
LES CHANTIERS DE L'ANNEE 2004

Le BUD s'est lancé depuis plusieurs années dans des travaux d'entretien lourd. Ceux de cette année concernent la Ferme de la Mouline, le Château de Dorigny et les toitures herborisées. Comme il faut jongler avec les échéances des tranches de crédit, les délais des marchés publics et la redistribution des locaux, les opérations doivent être menées de front, ce qui cause des retards et... quelques frustrations:

- Depuis 6 ans environ, la terre végétale qui recouvre le toit des bâtiments de l'UNIL est remplacée par un substrat contenant une végétation pauvre qui ne nécessite aucun entretien. Les toits du BFSH1, du CP1 et du BSP ont été traités. Dans les prochains mois ce sera au tour du bâtiment des sports S0S1, du BFSH2 et du BB.
- La Ferme de la Mouline abrite actuellement le Service des aménagements extérieurs. En restructurant les combles et les surfaces actuellement inexploitées, on pourra y loger d'autres services techniques.
- Aménagé entre 1770 et 1773, le Château de Dorigny subit des ans «irréparable outrage». Etroitement surveillés par le Service cantonal des monuments historiques, les travaux entrepris cette année visent à refaire toitures et façades. En modifiant l'une des pentes du toit, on peut gagner un étage de locaux dont l'affectation n'est à ce jour pas encore définie. L'Etat a octroyé à cette réfection du premier étage et du toit un budget de 3,8 millions.

A.B.

La statistique du mois



Malgré le départ des sciences exactes (maths, physique, chimie), le nombre d'étudiants global augmente constamment, à l'image de la nouvelle Faculté des GSE qui recueille un net succès avec ses 263 inscrits (tous cycles confondus). Le nombre d'étudiants en SSP et en droit est lui aussi en nette augmentation.

J.G.

Sources: P. Mingard, Rectorat

LAURIERS

Freddy Radtke, de l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer à Lausanne, a reçu le 27 février 2004 le prix Friedrich-Miescher 2004 pour ses travaux sur les gènes Notch qui interviennent dans la différenciation cellulaire liée au cancer.

F. Radtke avait déjà reçu en 2000 le Prix Pfizer pour l'immunologie et en 2001 le Prix Leenards pour ses recherches sur le muscle cardiaque. En 2002, il était nommé professeur boursier du Fonds national pour l'analyse du rôle des récepteurs et des ligands dans l'hématopoïèse.



BOURSIERS FNS 2004

PROFESSEURS BOURSIERS DU FNS QUI VIENDRONT REJOINDRE LA FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE:

- **Mme Giordina Bernasconi**, Tessinoise, formation en biologie et thèse à l'Université de Berne puis maître-assistante à l'UNIZH; rejoindra le Département d'écologie et d'évolution (DEE) pour une recherche concernant les processus de sélection des gamètes chez les espèces végétales et animales où il y a concurrence entre les mâles; vient de publier un article dans *Science*.

- **Angelos Constantinou**, de nationalité grecque et suisse, licence en biologie à l'UNIL, doctorat à l'UniGE, postdoc à Londres avec un financement de l'Imperial Cancer Research Fund; rejoint le Département de biochimie pour une recherche concernant les mécanismes de réparation de l'ADN et plus spécifiquement l'identification et l'analyse des complexes protéiques qui les sous-tendent. « Les patients atteints de l'anémie de Fanconi présentent une instabilité génétique à l'origine d'une forte prédisposition au cancer. Nous étudions le(s) rôle(s) des protéines impliquées dans l'anémie de Fanconi durant la réplication et la réparation de molécules d'ADN endommagées. »

- **Alexandre Roulin**, Vaudois, qui a fait ses études universitaires à Berne avant de se rendre à l'Université de Cambridge puis de Montpellier; rejoindra également le DEE pour une recherche sur les mécanismes de sélection des partenaires chez les oiseaux.

- **Margot Thome**, Allemande, formation universitaire en Allemagne, thèse à l'Institut Pasteur à Paris et postdoc au Département de biochimie depuis 1996; y restera pour une activité de recherche concernant les mécanismes moléculaires de l'activation et de la prolifération des lymphocytes humains.

Il y a également un professeur boursier en HEC:

- **Alexandre Ziegler**, pour son projet «Understanding State-Price Densities».

Suite à l'appel lancé par le FNS, 268 candidats ont présenté leur dossiers, 75 ont été retenus après une première sélection; **42 ont finalement obtenu le titre de professeurs boursiers du FNS.**

A.B.

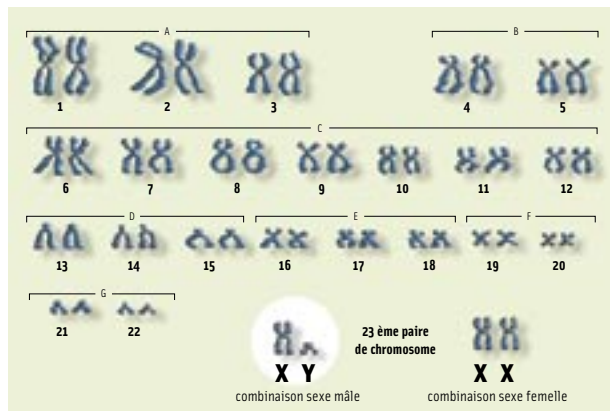
LA COMPÉTITION ENTRE GÈNES MASCULINS ET FÉMININS, MOTEUR DE L'ÉVOLUTION?

Henrik Kaessmann (photo), professeur au Centre intégratif de génomique de l'Université de Lausanne est le co-auteur d'un article de la prestigieuse revue scientifique *Science* du 23 janvier 2004 qui démontre qu'un nombre important de gènes localisés sur le chromosome X se délocalisent sur des chromosomes non porteurs de caractères sexuels (les autosomes) durant la phase de division des cellules germinales.

Cette découverte remet en cause la théorie selon laquelle le chromosome X serait la source principale de gènes porteurs des caractères sexuels.

Le chromosome X étant inactivé chez l'homme durant cette phase de division cellulaire, l'étude suggère que les gènes exprimant des caractères masculins s'échappent de celui-ci avant qu'ils ne soient en quelque sorte contraints au silence. Cet antagonisme sexuel pourrait expliquer l'intense «trafic de gènes» de et vers le chromosome X mis en évidence dans cet article: les femmes portant deux chromosomes X et les hommes seulement un, la probabilité est plus élevée pour le chromosome X d'être dupliqué chez une femme. Si ce chromosome subit une mutation génétique positive, il aura donc plus de chance de bénéficier à une femme qu'à un homme. D'où l'idée que les gènes exprimant des caractères masculins quittent le chromosome X pour un autosome sur lequel chaque gène aura une probabilité équivalente d'exprimer ses fonctionnalités.

Axel Broquet



Prof. Henrik Kaessmann
CIG, 1015 Lausanne
tél. 021 692 39 07 ou 021 692 39 00
henrik.kaessmann@cig.unil.ch

TRAITEMENT DU CANCER

Brève rencontre avec Ivan Stamenkovic, professeur à la Faculté de biologie et de médecine.

Trois questions à l'auteur de l'exposé scientifique réalisé le 11 mars lors de l'inauguration de la plate-forme DAF du Centre intégratif de génomique. Son intervention est venue éclairer les perspectives offertes à la recherche sur le cancer par cette nouvelle technologie mise en œuvre à Genève et à Lausanne.

Uniscope: Professeur Stamenkovic, pouvez-vous situer historiquement cette technologie offerte par la nouvelle plate-forme DAF?

Ivan Stamenkovic: Il s'agit d'une technologie de lecture génomique applicable à toute une série d'études en biologie végétale, animale ou portant sur d'autres organismes. Elle peut également favoriser la compréhension de nombreuses maladies. Elle existe depuis le milieu des années 1990 et des chercheurs s'en servent dans le monde entier, mais son véritable envol date de ces quatre ou cinq dernières années. Avec l'inauguration de notre plate-forme lémanique, nous sommes donc tout à fait compétitifs.

En quoi la génomique est-elle plus performante que la recherche conventionnelle dans le traitement du cancer?

En se basant sur une poignée de gènes, la recherche conventionnelle permet de voir des arbustes, mais non la forêt. Or une vue d'ensemble est essentielle face à un problème aussi complexe que le cancer. Une simple plaie envoie des stimuli aux tissus environnants, puis commence à diminuer. Pas le cancer, qui va engendrer des réactions de plus en plus importantes. A l'intérieur même de la cellule, toute une série de gènes viennent répondre à la lésion initiale. Cette cellule interagit aussi avec ses voisines, qui vont commencer à altérer leur comportement

en réaction aux stimuli lancés par l'état-major du cancer. La génomique nous permettra de mieux comprendre ce dialogue complexe entre la cellule tumorale et ses voisines saines qui se mettent au service de la tumeur. Si nous pouvons reconstruire en détail cette interaction entre la tumeur et les tissus sains, nous pouvons aussi espérer trouver des réponses thérapeutiques. Car le cancer dispose de nombreuses portes de sortie. Si vous en coupez une, il pourra toujours s'appuyer sur d'autres interactions génétiques. Il faut donc assaillir la tumeur sous plusieurs angles. La plate-forme technologique favorise une telle approche, ouvrant des horizons impensables voici seulement dix ans.

Un exemple concret?

Des tumeurs peuvent se ressembler comme deux gouttes d'eau et pourtant évoluer de façon tout à fait différente. Si nous sommes en mesure d'analyser le profil génétique de chaque tumeur, nous pouvons aussi développer des thérapies ciblées en identifiant la combinaison nécessaire au traitement d'une tumeur, mais pas forcément souhaitable dans un autre cas. C'est valable notamment pour le cancer du sein.

Propos recueillis par Nadine Richon

PS: Nous reviendrons dans un prochain numéro sur le développement du CIG et des structures DAF et Vital-IT inaugurées ce printemps.



UNIL-NIAMEY: UNE COLLABORATION QUI S'ÉTOFFE



Amadou Oumarou, étudiant nigérien, a soutenu le 16 janvier 2004 sa thèse intitulée *Dynamique du pulaaku dans les sociétés peules du Dallol Bosso (Niger)* et obtenu le grade de docteur ès sciences sociales de l'Université de Lausanne.

M. Oumarou a bénéficié d'une bourse octroyée par la Commission des relations internationales dans le cadre d'une convention de coopération entre l'Institut d'anthropologie et de sociologie de l'UNIL et le Département de sociologie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger).

Grâce à ce soutien, il a pu mener à bien une recherche sur le terrain sous la direction de Mondher Kilani, professeur à l'IAS, Faculté des SSP. Les autres membres du jury étaient les prof. Hamit Abdoulhadi, sociologue à

l'Université de Niamey, Jean-Baptiste Boutrais, géographe et socio-économiste rattaché à l'EHESS, Jean-Yves Pidoux de l'IAS, Salamatou Sow, linguiste à l'Université de Niamey.

La thèse est une étude consacrée au pastoralisme peul dans la région du Dallol Bosso. Elle s'est notamment attachée à montrer l'importance du pulaaku (ou «voie peule») dans la dynamique du changement dans un milieu pastoral en pleine crise et bouleversements de tous ordres (écologiques, économiques, sociaux et culturels). Elle a permis de dessiner les lignes d'organisation, de mouvement et d'innovation des sociétés semi-nomades et leur stratégie d'intégration dans un milieu ambiant caractérisé par la prédominance des agriculteurs sédentaires et de structures étatiques contraignantes.

L'obtention du grade de docteur va permettre à M. Amadou Oumarou d'être engagé comme enseignant à l'Université Abdou Moumouni de Niamey, contribuant ainsi à étoffer le corps enseignant du Département de sociologie, notamment en ce qui concerne la discipline de l'anthropologie culturelle et sociale. La collaboration de l'IAS avec le Département de sociologie de Niamey quant à elle se poursuit, notamment par l'échange d'enseignants et l'encadrement des étudiants, toujours sous la direction des professeurs Mondher Kilani et Jean-Yves Pidoux.

A.B.

IAS (Institut d'anthropologie et de sociologie), BFSH2, 1015 Lausanne
tél. 021 692 31 80
fax 021 692 31 85
ceberlei@ias.unil.ch

L'INSTITUT D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE: UN REGARD ACÉRÉ SUR LE MONDE

Chaque mois, l'*Uniscope* vous propose une plongée au cœur d'un institut. Rencontre avec l'Institut d'histoire économique et sociale, à la Faculté des sciences sociales et politiques (SSP)



Sandra Bott, Gianni Haver et Jean Batou

Issu en 2001 de l'ancien Institut de recherches interdisciplinaires, l'Institut d'histoire économique et sociale regroupe la plupart des historiens de la Faculté des sciences sociales et politiques. Dans le cadre d'un Département interfacultaire d'histoire qui le lie à la Faculté des lettres, l'Institut développe un enseignement et une activité de recherche fortement ancrés dans le champ des sciences humaines, notamment la science politique, l'économie, la sociologie.

«Je ne suis pas certain que l'histoire puisse exister comme une discipline indépendante des autres sciences humaines, affirme Jean Batou. Nous sommes comparatistes et interdisciplinaires. L'histoire nationale elle-même, dans son acception traditionnelle, n'a pas beaucoup de sens dans un monde globalisé. Notre angle principal reste l'histoire contemporaine internationale. Je travaille pour ma part sur l'histoire de la mondialisation. Notez que le trafic des esclaves, c'était déjà de la mondialisation...»

L'Institut attire 40 à 45% d'étudiants en sciences politiques, un pourcentage équivalent venant des sciences sociales et 10 à 15% de psychologie et de Lettres. En première année, le thème de l'Europe au XX^{ème} siècle fait salle comble avec 350 étudiants. Le corps enseignant reste pour l'instant presque exclusivement masculin, en dépit d'une professeure remplaçante, Stéfanie Prezioso, spécialiste notamment de la Première Guerre mondiale, un sujet ironiquement réputé masculin...

Autre orientation originale développée à l'Institut: l'histoire du cinéma et la sociologie de l'image, sous l'œil averti du cinéphile

et néanmoins maître assistant Giovanni Haver. Sans oublier un pôle dédié à l'Asie orientale, sous la houlette d'Erik Maeder et d'Ami-Jacques Rapin, deux professeurs basés à l'Institut et enseignant également à l'EPFL. Autres figures notoires de l'IHES: les professeurs Etienne Hofmann, Sébastien Guex, Bouda Etemad et Jean-Christophe Bourquin. Ce dernier siège au Conseil communal de Lausanne et enseigne à la HEP.

«Votre remarque sur l'aspect masculin de notre institut me chicane et j'accepte la critique, avoue Jean Batou. Il est vrai que, malgré le souci de la parité qui nous guide dans le choix des assistants, nous sommes très faibles dans la représentativité féminine pour ce qui concerne les autres postes. Pour différentes raisons liées notamment au caractère stressant d'une carrière académique, où l'on peine avant de connaître une éventuelle stabilisation, les femmes ont du mal à se maintenir dans la course. Nous devons avoir des postes de relève pour les pousser à écrire et à nourrir leur dossier. Ces postes viennent précisément d'être supprimés par la Confédération. A nous de les reprendre à notre compte, au niveau de la Faculté des SSP, qui est très en-dessous des taux d'encadrement. Pour l'instant, hélas, dans notre quête d'un deuxième professeur ordinaire rattaché à l'Institut et appelé à donner un enseignement à l'EPFL et en SSP, nous avons reçu peu de candidatures féminines assez étoffées pour briguer ce poste actuellement mis au concours... Mais je vous promets de rester vigilant sur cette importante question!»

Propos recueillis par Nadine Richon

> IMAGES D'ACTUALITÉS COMMENTÉES PAR L'IHES

SUR DEMANDE, L'IHES A BIEN VOULU COMMENTER CES TROIS IMAGES. LA PREMIÈRE CONCERNE LA POLITIQUE FÉDÉRALE, LA DEUXIÈME LA SORTIE ENCORE INCERTAINE EN SUISSE DU FILM DE MEL GIBSON ET LA TROISIÈME L'HISTOIRE INTERNATIONALE.

LE BAISER QUI TUE

Christoph Blocher embrasse Ruth Metzler (dont on ne voit déjà plus le visage) après lui avoir ravi son fauteuil au Conseil fédéral avec l'appui de la majorité des Chambres. Geste sans doute protocolaire, mais combien condescendant et chargé de duplicité dans le contexte de la désignation du dernier Conseil fédéral... Aux yeux de la société, le tandem patronal conservateur et archi-patriarcal Merz-Blocher fait donc son entrée à l'exécutif en évinçant une femme et en barrant la route à une autre. Tout un symbole, si l'on songe au fait que ces deux hommes incarnent parfaitement le camp restreint des gagnants de ce pays et qu'ils appellent tous les jours à des mesures qui contribuent à accroître les inégalités, entre hommes et femmes, Suisses et immigrés, propriétaires et locataires, patrons et salariés, millionnaires et rentiers AVS...

Mais Christoph Blocher ne profite-t-il pas aussi de cet instant privilégié pour glisser quelque chose de plus à l'oreille de Ruth Metzler? Ne pousse-t-il pas la perversité jusqu'à la remercier du rôle joué par son parti, le PDC, pour la popularisation d'une politique d'immigration aux accents racistes, d'abord avec les «Trois Cercles» de son prédécesseur Arnold Koller, puis avec la nouvelle

Photo tirée du film de Mel Gibson
La Passion du Christ (2004)

Sortie le 7 avril en Suisse romande



Copyright DR

LE DIABLE DANS LES DÉTAILS

Pour Gianni Haver, maître assistant à l'IHES, cette image témoigne notamment d'une fétichisation du détail par le cinéaste Mel Gibson dans son film *La Passion du Christ*, à la manière d'un Steven Spielberg dans *Faut-il sauver le soldat Ryan* ? Or, ce souci du détail réaliste, du corps meurtri, de la mort sale, du décor bien planté, voire de la lan-

que réputée d'origine, ne devrait pas masquer l'essentiel aux yeux de l'historien: «On ne peut pas ramener ce film à un débat entre le vrai et le faux. Le mythe fondateur du Christ a été mis en forme à toutes les sauces depuis les débuts du cinéma et chacune de ces représentations vient illustrer le contexte idéologique dans lequel elle a été produite. Le cinéma ne peut pas avancer par hypothèses et sa puissance émotionnelle est telle qu'elle induit une illusion de machine à remonter le temps. Pourtant, rien n'est vrai. Il y a bien une recherche du vrai, du détail qui s'impose avec force à chaque époque, en fonction de l'attente d'un public qui évolue dans un environnement particulier. Une telle représentation, très violente pour autant que l'on puisse en juger avant d'avoir vu le film, n'aurait pas semblé crédible il y a vingt ans. Aujourd'hui, elle se donne pour authentique et elle apparaît comme telle aux yeux du grand public. Le film ne dit pas grand chose sur le Christ. En revanche, il est sans doute très éclairant sur la vraie position idéologique des années 2000...»

D'où l'intérêt un peu paradoxal d'une telle œuvre, promise à une large diffusion. Sa sortie dans le contexte actuel de «guerre au terrorisme» n'est pas anodine. S'inscrivant dans une logique de nouvelle confrontation aux accents religieux (Bush versus l'islamisme) et ancré dans une tradition catholique «dure», le film de Mel Gibson incarne, selon Gianni Haver, «une prise de position non seulement religieuse mais encore politique extrêmement radicale, voire périlleuse...»

Comme en témoigne cette image emblématique du film, «la surmartyrisation du Christ va de pair avec une survalorisation de la religion».

Propos recueillis par N.R.

EN NOIR(S) ET BLANC(S)

Assistante de recherche et d'enseignement à l'IHES, Sandra Bott travaille sur les relations économiques entre la Suisse et l'Afrique du Sud durant le régime de l'apartheid. Elle a choisi cette photo datant de 1980 pour rappeler que la discrimination s'ancre dans le quotidien de chacun, réglant la vie des gens jusque dans leur accès aux toilettes publiques, ici réservées aux «non blancs». On constate ainsi que la très grande majorité de la population était identifiée par rapport à la minorité blanche au pouvoir, comme le souligne Sandra Bott.

«Cette image illustre une des facettes des interdits sociaux, qui se répercutaient sur bien d'autres plans, professionnel, économique et politique», explique l'historienne. Dans ce système, ne pas pouvoir fréquenter tel endroit signifie aussi, pour les «gens de couleur», être discriminés sur le marché du travail, privés de tous droits civiques, etc. Sandra Bott rappelle que durant les années 1980, la politique helvétique à l'égard de l'Afrique du Sud relève pour le moins d'une grande ambiguïté. «La Suisse officielle rehausse alors discrètement le plafonnement des exportations de capitaux vers l'Afrique du Sud, tout en adoptant

un discours critique face à la discrimination raciale proche de celui des grandes puissances. Renforcée après les émeutes de Soweto en 1976-77, la répression systématique qui s'exerce contre les opposants au régime de l'apartheid se poursuivait durant les années 80. A l'époque de cette photo, la discrimination est fixée dans les lois depuis plus de trente ans déjà, avec l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste en 1948. Il faudra attendre dix ans, en 1990, pour que la libération de Nelson Mandela vienne donner le signal de ce qu'il convient d'appeler la «phase de transition démocratique», avec notamment la levée de l'interdiction des partis d'opposition...»

Cette photo de dénonciation, selon Sandra Bott, s'inscrit dans un courant critique condamnant le régime sur le plan international, avec un pic dans les années 1985-86, qui voient l'entrée en vigueur de sanctions économiques et autres mesures contraignantes européennes et américaines. La politique menée par la Suisse se distingue alors de celle suivie par les grandes puissances occidentales, par son refus de participer à des sanctions économiques.

Propos recueillis par N.R.



Copyright «Le Temps»

Photo sur le quotidien de l'apartheid (1980)

Accolade entre Ruth Metzler
et Christoph Blocher à l'issue
des élections fédérales (10.12.2003)



Copyright ARC

loi sur les étrangers et le démantèlement du droit d'asile, qui ont occupé l'essentiel de son mandat? Peut-être lui susurre-t-il aussi que la politique anti-sociale du Conseil fédéral sortant a donné à tel point raison aux revendications de l'UDC, qu'elle a préparé le terrain à sa propre élection: paquet fiscal, 11e révision de l'AVS, privatisation et libéralisation des services publics, tentatives de démanteler la protection des locataires, etc. L'électeur préfère toujours l'original à la copie, notait la radicale bernoise Christine Beerli. Peut-être cherche-t-il enfin, en remerciant Ruth Metzler, à se faire un peu pardonner son coup de force: «C'est promis, Madame, je poursuivrai la même politique... avec plus de poigne encore».

Pour ce texte, merci à
Jean Batou, directeur de l'IHES

AUDIMAT SUR LES Z'IMMAT'S...

Balade du côté du BRA, sur les traces du Bureau des immatriculations et inscriptions... Voyageant de l'Est, passez le petit pont de bois, arpentez l'escalier graveleux, vous y êtes.

L'administration a ses méandres, à l'UNIL comme ailleurs. Et pour certains, la résonance de ce seul mot met en alerte ceux de nos sens qui régulent la peur panique de l'enfant qui prend pour la première fois les rails infernaux d'un train fantôme... Flagrant délit de préjugés et d'a priori injustifiés, c'est la sentence qui tombera sur vous – comme sur moi d'ailleurs – si d'aventure

des étudiants. «Le bureau des immatriculations est très souvent le premier contact avec l'Université», commente Carine Ruessmann. «Une des tâches majeures du bureau est de renseigner sur les conditions d'admissions à l'UNIL et sur les formations, référant, le cas échéant, aux facultés ou au Service d'orientation et conseil. Avec internet, les demandes d'informations sont de plus en plus nombreuses et nous viennent d'un peu partout dans le monde.»

Les collaborateurs de ce service mettent un point d'honneur à recevoir chaleureusement les nouveaux étudiants et à répondre aux questions de ceux qui, arrivant pour la première fois sur le site, pourraient se sentir perdus.

Les immat's sont également chargés d'établir des équivalences entre les diplômes étrangers et les maturités gymnasiales suisses, selon des critères comme les heures de cours, les exigences, la

moyenne des notes, la durée des études. L'immatriculation proprement dite n'est donc que le sommet de l'iceberg.

La vocation du bureau est d'être le portail d'accueil incontournable de l'UNIL. Inscription, carte d'étudiant, taxation, changement de facultés, postgrades, exmatriculation, tout ce qui rythme l'existence administrative de l'étudiant est géré là, aux immat's. De quoi bien occuper Carine Ruessmann et ses six collaborateurs choisis pour leurs qualités humaines et leur sens de l'accueil...

M.R.

LES COLLABORATEURS DES IMMAT'S



Carine Ruessmann, responsable du service

Monica Torricelli, adjoint au service

Virginie Graf, gestion des étudiants en médecine, courrier électronique

Floriane Roch, gestion des dossiers des candidats au doctorat

Elisabeth Ferrajoli, gestion des étudiants en droit allemand et des auditeurs inscrits à l'UNIL

Danielle Jacot Folly, gestion des dossiers des candidats soumis à l'examen d'admission des porteurs de diplômes de fin d'études secondaires étrangers – examen de Fribourg

Robin Carrel, base de données (saisie des dossiers, mise à jour de la base), cartes d'étudiants, taxation

Bureau des immatriculations et inscriptions:

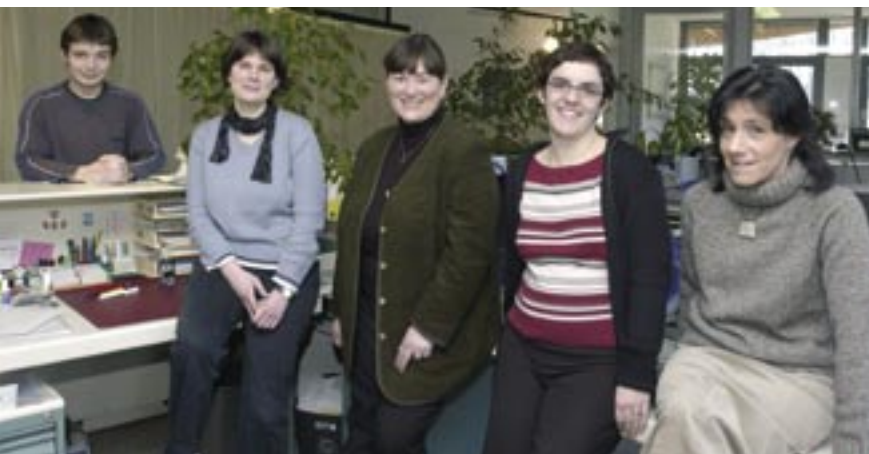
UNIL, BRA, 1015 Lausanne

Téléphone: 021 692 21 00 - Fax: 021 692 21 05

e-mail: immat@immat.unil.ch

site web: www.unil.ch/immat

Heures de réception: lu et je, 10h-13h et 14h-15h
ma et me, 13h30-15h



De gauche à droite: Robin Carrel, Floriane Roch, Carine Ruessmann, Virginie Graf, Monica Torricelli (manquent: Elisabeth Ferrajoli, Danielle Jacot Folly)

vous vous mettez à poser un regard neuf et curieux sur l'un des services administratifs de l'UNIL...

Rencontre avec le Bureau des immatriculations et inscriptions, les immat's en jargon dorignien.

Carine Ruessmann est responsable des immat's, un service qu'elle définit comme «la porte d'entrée de l'UNIL». Une façon imagée – et même plutôt poétique – de concevoir un travail administratif, qu'un myope sans lunettes et dépourvu d'un sens aigu de la découverte aurait fait rimer avec platitude. Platitude, il n'en est rien. Et d'ailleurs, le job des immat's va bien plus loin que la seule inscription



Un sourire au masculin dans un univers de femmes...

Robin Carrel travaille aux immat's depuis avril 2003. Seul homme au milieu de six collaboratrices, il se dit très content d'évoluer dans une ambiance conviviale et sympathique. «Pas de harcèlement sexuel», commente-il dans un éclat de rire.

Son boulot à lui, c'est notamment les «Campus Card»: scanner les photos, fabriquer les cartes, répondre aux étourdis qui les ont égarées, etc. La saisie des dossiers des étudiants dans une base de données est un autre aspect de son travail. C'est, dit-il, une façon intéressante de voir qui est à l'UNIL et surtout qui vient d'où. Ici, une étudiante chinoise, là, un jeune Russe.

Sa préoccupation du jour: les mystères du langage html... mise à jour du site web oblige.

M.R.

MASCULIN / FÉMININ

par Guite Theurillat,
responsable du Bureau d'égalité des chances

UNE COLÈRE LÉGITIME

Quelques jours avant le 8 mars une collègue me dit: «Je suis d'accord avec le mouvement des «femmes en colère», mais c'est le mot colère qui me gêne». Elle n'est certainement pas la seule femme à réagir ainsi et à être mal à l'aise avec ce sentiment de colère. Cela ne correspond pas à l'image de la femme douce, féminine et résignée que l'on attend en général. Un homme qui se met en colère a du caractère, une femme, elle, passe rapidement pour une harpie.

Pourtant la colère des femmes est légitime et il faut dire haut et fort que ça suffit de voir nos droits bafoués et se détériorer.

Malgré un article constitutionnel et une loi qui nous garantissent l'égalité, nous en sommes encore très loin:

- Les femmes gagnent en moyenne 20 % de moins que les hommes.
- Une femme sur deux travaille à temps partiel et le reste du temps, elle assure gratuitement la plupart du travail domestique et éducatif.
- Trois mères sur quatre travaillent et les structures d'accueil sont quasi inexistantes. Conséquence, un enfant sur deux est gardé par la parenté; dans la majorité des cas, ce sont les grand-mères qui sont mises à contribution.

A L'UNIL AUSSI LES INÉGALITÉS SUBSISTENT

Si les femmes représentent aujourd'hui un peu plus de la moitié des étudiant-es, femmes et hommes ne se répartissent pas uniformément entre les facultés et les femmes disparaissent quand on monte dans la hiérarchie universitaire.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 52 % de femmes étudiantes, 43 % d'assistantes, 25 % du corps intermédiaire supérieur, 16 % de femmes professeuses et... 9 % de femmes professeuses ordinaires, soit 20 sur les 219 postes concernés.

DES ACTIONS POSITIVES NÉCESSAIRES

Pour parvenir à augmenter le nombre de femmes dans le corps professoral, il est nécessaire que les facultés décident de mettre en place des mesures positives. Elles pourraient se fixer un objectif à atteindre chaque année et décider certaines mesures à prendre, par exemple :

faire une recherche active de candidates lors de procédures de nomination; identifier dans la relève des femmes, celles qui ont le profil pour accéder à un poste et les encourager dans leur carrière académique pour y parvenir, etc. D'où la proposition du Bureau de l'égalité d'un Plan égalité pour les facultés qui leur sera présenté cette année lors des Conseils de faculté.



Fidèle depuis 25 ans

> CLAUDE FRACHEBOUD

Né 21.02.1955 (un lundi de carnaval), à l'UNIL depuis le 1.1.1979

Claude Fracheboud, responsable technique des bâtiments du cœur de l'UNIL (BRA, bâtiment central) et de ceux de la zone sportive vient de finir sa 101^e semaine de piquet de surveillance pour l'ensemble des bâtiments de Dornigny.

L'UNIL, Claude la connaît comme sa poche. Avant d'être engagé le 1^{er} janvier 1979 comme électricien pour l'ensemble des bâtiments alors sur le site, il travaillait depuis 6 mois au Bureau des constructions de l'Université à Dornigny (BUD).

A la construction du BRA, Istvan Maksay lui confia la responsabilité des installations techniques du bâtiment et lui attribua les responsabilités qu'il exerce encore aujourd'hui.

D'électricien, il s'est formé «sur le tas» aux problèmes techniques de chauffage, ventilation et sanitaire sans oublier les multiples facettes des installations de cuisine du réfectoire, de la brasserie et du restaurant de Dornigny. Il a aussi participé, à l'époque des crises pétrolières, à la mise en place des techniques

innovantes au Bâtiment central: pompes à chaleur, récupération d'air et panneaux solaires. Cet effort d'économie a été poursuivi: les énergies de chaque bâtiment sont gérées par ordinateur. La température intérieure diminue pendant la nuit et durant les week-end ou les fermetures prolongées, le chauffage s'adapte à la température extérieure.

Il a aussi vécu l'expérience SPEOS, stockage d'énergie (eau chaude) dans le sol menée dans la zone sportive par l'EPFL.



En résumé

Ces 25 ans au service de l'UNIL ont passé très vite lui semble-t-il et sa formation d'électricien lui paraît bien loin. Grâce aux responsabilités que lui ont confiées ses chefs (Istvan Maksay et Werner Sonnenschein), ses connaissances et ses compétences techniques se sont considérablement accrues et diversifiées. Il a beaucoup appris en côtoyant une foule d'experts et de spécialistes et en s'impliquant dans chaque mise en place, transformation ou remplacement d'installation. «La répartition des repas de la communauté de l'UNIL a changé au fil des ans: la part du réfectoire a beaucoup baissé. Quand une grosse marmite cède après 20 ans de bons et loyaux services, faut-il la remplacer par une autre marmite ou par l'un de ces nouveaux fours qui peuvent tout faire?»

Souvenirs, souvenirs

«Bien sûr, les grandes manifestations comme les inaugurations du bâtiment central et de biologie avec le conseiller fédéral Egli, la fête pour la présidence de Pascal Delamuraz et une célébration du CIO qui m'a permis de voir Nelson Mandela.

» Il y a aussi en 1979 lors d'une grosse tempête la chute d'un séquoia qui a failli toucher le château. M. Maksay a fait découper une tranche de l'arbre. Elle est fixée à une paroi du bâtiment du Rectorat.

» Et le réveillon du «Bug de l'an 2000»! L'ensemble des techniciens qui étaient de piquet cette nuit-là ont pu fêter avec leur famille le réveillon à la cafétéria. du collège propédeutique avec un merveilleux repas préparé par Nino!

» J'ai aussi un souvenir tragique: l'accident en 1993 d'un collaborateur (M. Weibel) suite à un feu de frigo au bâtiment de biologie. Invalide depuis cet accident, il est décédé l'année passée.»

L'expérience de l'UNIL

Claude Fracheboud a beaucoup apprécié de participer, durant six ans, à la vie de l'institution en tant que délégué du personnel administratif et technique et prendre part aux séances du Sénat. «C'était très intéressant de voir de l'intérieur comment fonctionne l'UNIL.

» Ce qui est enrichissant à l'UNIL c'est le brassage des gens et des idées, on rencontre des personnes d'horizons différents, d'une autre culture, avec un autre métier, une autre formation, d'autres intérêts. Les gens sont ouverts et les conversations sont très variées.

» En vingt-cinq ans les choses ont quand même bien changé: les relations au début de l'UNIL à Dornigny étaient plus conviviales (la communauté universitaire moins dense permettait à tous de se connaître)... Les gens étaient moins individualistes. Depuis Orchidée peut-être, on sent un égoïsme assez marqué de chaque unité vis-à-vis de sa voisine. On sent aussi un certain renoncement de l'UNIL envers l'EPFL. La relation petite sœur-grande sœur à l'époque de l'EPUL a changé. C'est dommage!»

A.B.

..... Réponses à quelques questions de Proust

- Aspects principaux de mon caractère? - direct, trop direct?
- Le paradis terrestre? - le milieu familial
- Mes prénoms préférés? - Ceux de mes enfants: Grégoire (28 ans) et Caroline (24 ans)
- Ma couleur préférée? - Le bleu (en électricité, c'est le neutre)
- Les réformes sociopolitiques qui me déplaisent? - Le libéralisme à l'anglo-saxonne, à la Thatcher
- Ce qui m'irrite le plus? - Le manque de sincérité, hypocrisie
- Où je souhaiterais vivre? - En Valais, côté soleil
- Les vertus que j'admire le plus? - La sincérité, l'engagement pour les plus démunis
- Les faiblesses que je pardonne volontiers? - Les peurs de toutes sortes

SEMAINE DU CERVEAU

TRAUMATISME CÉRÉBRAL ET RÉHABILITATION.

La conférence du 17 mars a abordé le domaine de la pathologie et de la réhabilitation du traumatisme crânien. Visite guidée au CHUV.



Dr Frischknecht

Chaque année près de 5000 Suisses sont victimes d'un traumatisme crânio-cérébral.

Deux tiers de ces traumatismes sont dus à des accidents de la voie publique, le reste est en relation avec la pratique de sports, des chutes ou des accidents de travail. 80 % des victimes sont des hommes, 50 % ont moins de 30 ans au moment de l'accident.

La réanimation du traumatisé crânio-cérébral commence sur le lieu de l'accident où il s'agit d'assurer sans délai une fonction respiratoire et cardio-circulatoire qui permet d'éviter qu'un manque d'oxygène n'aggrave le dommage cérébral au cours du transport vers l'hôpital. Alors que les cas les plus légers peuvent rapidement regagner le domicile après une simple surveillance, les traumatismes graves nécessitent une prise en charge aux soins intensifs. Le gonflement des parties blessées du cerveau ainsi que des hématomes dans le cerveau ou autour du cerveau peuvent chasser d'autres parties du cerveau de leur place habituelle avec des dommages souvent graves voire mortels sans intervention neurochirurgicale rapide. L'œdème cérébral entraîne aussi une élévation de la pression intracrânienne qui non traitée entrave la circulation cérébrale et induit un manque d'oxygène. La pression intracrânienne est un paramètre important à surveiller lors d'une neuro-réanimation aux soins intensifs. Quand le patient est stabilisé sur le plan cérébral et cardio-pulmonaire, qu'il n'y a plus de complication à craindre et que le traitement et la surveillance

neurochirurgicale sont terminés, l'équipe du Dr Rolf Frischknecht, spécialisée en neuroréhabilitation peut envisager comme suite une prise en charge intensive qui débutera dès que le patient n'a plus besoin de la proximité immédiate des prestations du plateau technique du bâtiment principal du CHUV.

La réhabilitation, une approche globale et interdisciplinaire

Situé dans l'Hôpital Nestlé, le Centre de neuroréhabilitation du CHUV dispose de 25 lits. La plupart des patients y franchissent la première étape de leur réhabilitation qui les mène jusqu'à leur réinsertion sociale. La durée moyenne de séjour est de 42 jours, mais celle-ci varie en fonction de la sévérité de l'atteinte cérébrale et peut s'étendre sur une période allant de 7 jours à 7 mois. Plus de 95 % des patients y recouvrent une capacité fonctionnelle leur permettant de retourner à leur domicile.

Dans cette unité, l'approche du patient est globale. Elle implique non seulement le patient, mais aussi sa famille et tient compte de son contexte socio-professionnel. L'équipe de réhabilitation réunit une grande variété de professions. Ainsi médecins, soins infirmiers, physiothérapeutes, ergothérapeutes, neuropsychologues, logopédistes et travailleurs sociaux mettent en commun leurs connaissances et leur savoir faire. Les spécialités médicales et le plateau technique du CHUV sont à disposition pour approfondir les diagnostics et pour intervenir rapidement en cas de complications.

Après une lésion par un choc ou un accident, le cerveau se trouve atteint dans son organisation. La fonc-

tion de certaines de ses parties peut être éteinte et les voies de communication intracérébrales sont souvent dérangées. Malheureusement souvent les processus de réparation qui se mettent en route ne peuvent pas rétablir l'intégrité du cerveau. Heureusement le cerveau connaît d'autres voies pour compenser les dommages qu'il a subis. La neuroplasticité lui permet de modifier l'organisation des structures encore intègres de manière à ce qu'elles puissent reprendre les fonctions perdues. Le cerveau s'adaptant à la fonction, il a besoin d'une stimulation externe. La promotion de cette neuroplasticité est donc un élément important du traitement pour récupérer les fonctions essentielles à la vie, telles que l'orientation dans le temps et dans l'espace, la mémoire, le traitement des perceptions visuelles, auditives et sensibles, le schéma corporel, la programmation de gestes et d'activités, le langage oral et écrit, le calcul, l'équilibre, la posture, l'habileté manuelle, la marche etc.

Trois à quatre heures de thérapie sont prévues à cet effet chaque jour, adaptées aux déficits constatés.

Physiothérapeutes et ergothérapeutes interviennent sur les gestes et les activités de la vie quotidienne: s'alimenter, se laver, s'habiller, se déplacer, se coucher, faire des commissions, se préparer un repas, etc. Dans un appartement thérapeutique aménagé au sein de l'unité, le patient peut réapprendre et prouver son autonomie avant de réintégrer son domicile.

Les neuropsychologues font travailler la mémoire du patient, sa représentation de l'espace, sa faculté de se concentrer, se contrôler, s'organiser, d'être attentif ou de faire plusieurs choses en même temps.

Les logopédistes vérifient et exercent sa phonation et sa locution.

Le patient est évalué régulièrement par l'ensemble de l'équipe de réhabilitation et les proches. Les objectifs de la prise en charge sont adaptés aux progrès de ses capacités fonctionnelles.

Le patient continue à être suivi au cours de la phase de réhabilitation ambulatoire qui suit la phase hospitalière. Si besoin, il bénéficie d'une évaluation dans les ateliers de la Clinique romande de réadaptation de la SUVA à Sion dont les installations sont uniques en Suisse romande.

A.B.

SPORT

LE CENTRE SPORTIF CULTIVE L'ART DE VIVRE

Ancré au sein de l'Université et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, le Service des sports occupe une place privilégiée, au bord du lac Léman, dans le merveilleux site sportif de Dorigny. Formidable trait d'union entre l'Université et l'Ecole polytechnique fédérale, cette organisation assure la mise en place et l'enseignement de plus de 80 disciplines sportives qu'elle offre par l'intermédiaire de son programme sportif.

La recherche de la santé et du bien-être, la prise de conscience du corps, l'amélioration de la condition physique et de la qualité de vie poussent plus de 10'000 étudiantes et étudiants vers une pratique sportive «intelligente», c'est-à-dire adaptée, régulière, progressive et contrôlée.

Celle-ci s'accompagne souvent d'un changement radical des comportements nutritionnels et d'une amélioration de l'hygiène de vie. Si l'éducation doit se tourner vers l'essentiel, il est aussi nécessaire d'apprendre à vivre «dans et avec son corps».

Il est utile de rappeler que tous ces services sont payants même si les tarifs sont très modestes et qu'ils sont accessibles à l'ensemble de l'UNIL et à ses anciens étudiants.

Service des sports

Cotisations (carte annuelle/carte semestrielle):

Etudiant(e) non immatriculé au semestre et doctorant EPFL	24.- / 12.-
Assistant, personnel, employé de la galerie marchande, HES	100.- / 50.-
Professeur	160.- / 80.-
Ancien étudiant(e) Membre ASUL	200.- / 100.-

Site web : www.unil.ch/sport/





mémento

d'uniscopes
l'université de lausanne au jour le jour



« Comme d'habitude, je suis le dominé. »

Jean-Luc Bideau, l'acteur le plus célèbre du paysage culturel helvétique, vient jouer une pièce de théâtre du 1^{er} au 4 avril à la Grange de Dorigny: «L'ascension», mise en scène par sa femme Marcela Salivarova.

Jean-Luc Bideau s'installe à la Grange de Dorigny, où il incarne du 1^{er} au 4 avril un homme déçu par l'amitié dans un spectacle mis en scène par sa femme, Marcela Salivarova. Dans ce texte intitulé *L'ascension*, l'écrivain suisse Ludwig Hohl décrit la confrontation entre deux hommes attirés par la montagne. «L'un a toujours été le chef, l'autre est le dominé dans cette relation qui ne marche plus», explique Marcela. Elle adapte ce récit pour la troisième fois et met en avant son côté ouvert, qui ne donne raison à aucun des deux personnages. «Evidemment, j'incarne toujours le dominé», précise Jean-Luc. De toute façon, c'est elle qui décide. Et comment voulez-vous lutter contre les femmes? Quand ça ne va pas, elles pleurent. On est toujours dominé, nous les hommes. C'est très difficile, le rapport homme-femme, complètement a-naturel!»

Mais il y a un troisième personnage essentiel dans le texte de cet écrivain né le 9 avril 1904. «La montagne est décrite d'une façon extraordinaire par Ludwig Hohl, affirme le comédien. On ne connaît hélas pas assez cet auteur saint-gallois pourtant traduit chez Gallimard. Il s'est rebellé contre les Suisses allemands et a passé sa vie d'adulte à Genève. Il es-

caladait le Salève tous les jours, aimait s'entourer de belles femmes, buvait et en même temps il était très exigeant avec lui-même. A la fin, il était soutenu par Dürrenmatt qui lui envoyait de l'argent...»

Ce texte «reçu comme un coup d'éclair» par sa femme Marcela qui le découvrit il y a vingt ans, ne rebute pas le comédien. «Au contraire, c'est pour moi un droit et un devoir de réinterpréter ce récit dans une mise en scène qui intègre cette fois du chant et un cor des Alpes. Je joue sur scène, je fais des films, c'est mon métier et c'est un plaisir d'être devant les spectateurs. J'espère que l'âme et le corps vont suivre», conclut Jean-Luc Bideau.

La programmation de ce spectacle va de pair avec des événements liés au centenaire de la naissance de Ludwig Hohl, notamment dans le cadre des Rencontres Culturelles. Une conférence en allemand est fixée au vendredi 2 avril en préambule de la représentation.

Propos recueillis par Nadine Richon

> Prochaine parution
du mémento
le 15 avril 2004

Réservations Service culturel Migros
au tél. 021 318 71 71 ou sur répondeur au tél. 021 692 21 12

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

JEUDI 1 AVRIL

THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES SCIENCES BIBLIQUES
10H15

La référence à l'autorité de Paul dans les correspondances de Cyprien et de Jérôme. Colloque de l'IRSB, Prof. Letourneur Marie-Joëlle, Université de Franche-Comté, Besançon, BFSH2 5029.
Rens.: Kaestli Jean-Daniel
tél. 021 692 27 33, fax 021 692 27 35
Jean-Daniel.Kaestli@irsb.unil.ch

UMSA/SUPEA
12H15

Alcool, tabac, cannabis: et si c'était une question de confiance? Conférence, S. le Garrec, Université de Fribourg.
Beaumont 48, Lausanne
salle colloque, 1er étage
Rens.: UMSA et SUPEA
tél. 021 314 37 60, fax 021 314 37 69
umsa@chuv.hospvd.ch



BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Genetics and genomics of the arbuscular mycorrhizae in maize and rice. Séminaire, Dr Uta Paszkowski, Laboratoire de génétique végétale, Université de Genève.
Bâtiment de biologie, 2107
Séminaire DBMV
Rens.: Prof. Yves Poirier
tél. 021 692 42 22, fax 021 692 41 95
yves.poirier@ie-bpv.unil.ch

SERVICE DE DERMATOLOGIE DU CHUV
14H00

Colloque de Dermato-pédiatrie. Colloque de formation continue, organisé avec la Société suisse de dermatologie et vénéréologie.
Auditoire César-Roux
Rens.: Pascale Sellem Glöhr
tél. 021 314 03 60 (8 h - 12 h)
fax 021 314 03 82
psellemg@hospvd.ch
délai: 19 mars 2004

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H15

Psychanalyse et psychiatrie: liens avec le passé, perspectives d'avenir. Conférence du CEPUSPP, Dr Florence Quartier, Genève.
Hôpital de Cery, auditoire
Rens.: Collège de la psychiatrie universitaire lausannoise
tél. 021 314 28 41

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
14H15

Femmes et autobiographie. Rencontre et débat, avec Daniel Maggetti, Silvia Ricci Lempen et Catherine Safonoff. Silvia Ricci Lempen («Un homme tragique», Aire, 1991) et Catherine Safonoff («Au nord du capitaine», Zoé, 2002) s'entreprendront au cours de cette soirée avec Daniel Maggetti de leur expérience personnelle et, plus largement, de la relation entre l'écriture de soi et la création littéraire.
Bibliothèque cantonale et universitaire Palais de Rumine
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

HEC/DEEP
17H15

Intra-Industry Trade in Intermediate Products, Pollution and Internationally Increasing Returns, Conférence, Prof. Rolf WEDER, Europa institut, Universität Basel.
BFSH1, 307
Rens.: Claudine Delapierre Saudan,
tél. 021 692 33 64, fax 021 692 33 65,
deepdoc@hec.unil.ch

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES EPFL
18H00

Etudes expérimentales de la précognition: peut-on parler d'une mémoire du futur? Conférence, Dr Mario Varvoglis. Dans le cadre du volet Sciences Humaines «Sciences et vie et Société», et du DEA «L'histoire comparée des religions et les états modifiés de conscience», Mario Varvoglis donnera une conférence sur le thème de la précognition.
EPFL, auditoire CE2
Rens.: Silvia Mancini
tél. 021 692 27 22,
silvia.mancini@dihsr.unil.ch

VENDREDI 2 AVRIL

SSP
17H15

La relation avec la personne âgée démente: une exigence éthique. Analyse de trois récits. Soutenance de thèse, Concepcion Gomez, IP.
BFSH2, 2120
Rens.: Marisa Schmid
tél. 021 692 31 14

SAMEDI 3 AVRIL

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
14H00

Lectures d'un après-midi. Lecture publique par la Compagnie Marin des romans suivants:
- Jacques Chessex, «L'économie du Ciel» (14h)
- Carlos Bauverd, «Post mortem: lettre à un père fasciste» (15h15)
- Michel Layaz, «Les larmes de ma mère» (16h30).
Espace Arlaud, Lausanne
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

LUNDI 5 AVRIL

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
12H15

Interrogation des bibliographies électroniques: Francis. Bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales (art, littérature, sciences sociales, psychologie, philosophie, etc.)
Dorigny, BCU, Salle de référence
Rens.: tél. 021 692 48 06

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE, CHUV
17H00

Lithiase des voies biliaires. Colloque hebdomadaire du Service de chirurgie viscérale, Dr N. Halkic, CHUV.
CHUV, BH - 15 325
Rens.: Dr M. Matter, tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15

Les réseaux diplomatiques dans l'Italie du XVI^e siècle. I. Le système. Conférence, Isabella Lazzarini, Scuola normale superiore, Pisa.
BFSH2, 5081
Rens.: Prof. Agostino Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

HEC
17H15

Advance Finance Seminar. Séminaire, Prof. Kenneth Kavajecz, University of Wisconsin, USA. These seminars are opened to the public. The themes as well as the discussions deal with issues at the forefront of research.
CI - Rte de Chavannes 33
Rens.: Christina Seld,
tél. 021 692 33 84, fax 021 692 34 35
christina.seld@hec.unil.ch

MARDI 6 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
8H00

Uropathies obstructives. Formation continue, Dr F. Cachat, CHUV.
CHUV, Auditoire n°2 / A. Tissot
Retransmis en visioconférence
Rens.: A. Superti-Furga
tél. 021 314 34 82, fax 021 314 35 46
asupert@chuv.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
9H00

Prise en charge des pyélo-néphrites et reflux. Formation continue, Prof. E. Girardin et Dr E. Gonzalez, HUG - Genève.
CHUV, Auditoire n°2 / A. Tissot
Retransmis en visioconférence
Rens.: A. Superti-Furga
tél. 021 314 34 82, fax 021 314 35 46
asupert@chuv.unil.ch

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
10H15

Sources et documents pour une histoire du climat. Conférence, Prof. Christian Pfister.
Université de Berne, BFSH2, 5081
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00

Stratégies préventives et consommation d'alcool. Conférence, Michel Graf, Directeur ISPA, Lausanne, Prof. Fred Paccaud, Directeur, IUMSP, Lausanne. Ce colloque est organisé par l'IUMSP en collaboration avec l'Institut suisse de prévention de l'Alcoolisme et autres toxicomanies ainsi qu'avec le Centre de traitement en alcoolologie du CHUV et fait partie d'une série de dix colloques sur le thème «Consommation d'alcool: problèmes et solutions».
Bugnon 17, 1005 Lausanne
Salle de colloques de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
Rens.: Institut universitaire de médecine sociale et préventive,
tél. 021 314 73 21, fax 021 314 73 73
Catherine.Turrian@hospvd.ch

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
12H15

Interrogation des bibliographies électroniques. Bibliographie spécialisée en sciences de l'Antiquité
Dorigny, BCU Salle de référence
Rens.: tél. 021 692 48 06

MERCREDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DEE
12H15

Evolution of alpine plants in Mediterranean mountains. Séminaire, Dr Pablo Vargas, Real Jardin Botánico, Madrid, Espagne.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: Dr G. Besnard, tél. 021 692 42 44

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
12H15

Interrogation des bibliographies électroniques: OVID. Bibliographies spécialisées accessibles sur le serveur Ovid (PsycInfo).
Dorigny, BCU Salle de référence
Rens.: tél. 021 692 48 06

JEUDI 8 AVRIL

SERVICE DE DERMATOLOGIE DU CHUV
9H30

Ostéoporose et coricothérapie au long cours. Conférence, Dr. Olivier Lamy, médecin adjoint, Service de médecine interne A, Conférence donnée dans le cadre des colloques internes du Service de dermatologie.
Hôpital Beaumont, auditoire
Rens.: Othenin-Girard Nathalie
tél. 021 314 03 50, fax 021 314 03 82
Nathalie.Othenin-Girard@hospvd.ch

JEUDI 15 AVRIL

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
10H15

Anatomie et physiologie du corps social: Jean de Salisbury, Policraticus (livres 5 et 6). Le milieu des Curiales, Prof. Jean-Yves Tilliette, Université de Genève.
BFSH2, 5081
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

LUNDI 19 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
17H00

Indication chirurgicale dans la pancréatite chronique. Colloque hebdomadaire du Service de chirurgie viscérale, Dr. A. Tempia.
CHUV, BH - 15 325.
Rens.: Dr M. Matter
tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch



CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15

Les réseaux diplomatiques dans l'Italie du XVe siècle. II. Les pratiques. Conférence, Dr Isabella Lazzarini, Scuola normale superiore, Pisa.
BFSH2, 5081
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

MERCREDI 21 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DEE
12H15

Resource allocation to immune defence: a matter of cost and benefit. Séminaire, Dr Yannick Moret, University of Sheffield, Department of Animal and Plant Sciences, Sheffield, UK.
Bâtiment de biologie, Amphithéâtre
Rens.: Dr M. Chapuisat
tél. 021 692 41 78

BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H15

La tête et la main: métaphores de l'ordre et du contrôle dans le système nerveux et dans la société. Cours avancé d'histoire de la médecine et des sciences biomédicales, Prof. Roger Smith, Université de Lancaster.
BFSH2, 3032
Rens.: Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé, Lausanne
tél. 021 314 70 50, fax 021 314 70 55
hist.med@inst.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30

Le dialogue du médecin et du philosophe: la pensée physiologique dans le stoïcisme romain. Séminaire, médecine et biologie antique, Frédéric Le Blay, Université de Nantes, IURHMS.
Ch. des Falaises 1, bibliothèque
Rens.: Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé, Lausanne
tél. 021 314 70 50, fax 021 314 70 55
hist.med@inst.hospvd.ch

JEUDI 22 AVRIL

THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES SCIENCES BIBLIQUES
10H15

La réception de l'Écriture en Jean 6. Colloque de l'IRSB, Prof. Jean Zumschein, Université de Zurich.
BFSH2, 5029
Rens.: Jean-Daniel Kaestli
tél. 021 692 27 33, fax 021 692 27 35
Jean-Daniel.Kaestli@irsb.unil.ch

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
10H15

Anatomie et physiologie du corps social: Jean de Salisbury, Policraticus (livres 5 et 6). Entre moral et politique, adulatio et avaritia, Prof. Jean-Yves Tilliette, Uni Genève.
BFSH2, 5081
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

UMSA/SUPEA
12H15

Recommandations en matière de vaccination à l'adolescence. Conférence, Dr. B. Vaudaux, Pédiatre, Lausanne.
Beaumont 48, Lausanne, salle colloque 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
fax 021 314 37 69
umsa@chuv.hospvd.ch

VENDREDI 23 AVRIL

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
12H00

Des lectures dans la ville, Lectures publiques, Lausanne et Renens. A l'occasion de la journée mondiale du livre, la bibliothèque interculturelle Globlives, à Renens, la Bibliothèque municipale de Lausanne et la BCU organisent ensemble la deuxième édition des «Lectures dans la ville». Elles lancent un appel à tous les passionnés de lecture: devenez, le temps d'une journée, «lecteurs de rue»! Les personnes qui se seront annoncées auront ainsi l'occasion de lire dans des espaces publics leurs textes préférés, dans la langue de leur choix.
Rens.: Anne-Laure Pella
tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CLEPIC (COLLOQUE LAUSANNOIS D'ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE)
13H00

Interventions cliniques pour la désaccoutumance au tabac: au-delà de l'efficacité, l'efficience. Séminaire, Épidémiologie clinique, Dr Jacques Cornuz, Dépt de Médecine, Hospices-CHUV et Institut universitaire de médecine sociale et préventive, CHUV Auditoire Mathias Mayor.
Rens.: Prof. Bernard Burnand
tél. 021 314 72 62, fax 021 314 49 54
Bernard.Burnand@inst.hospvd.ch

LUNDI 26 AVRIL

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE, PROJET IRIS 4
15H5

Introduction à l'astrologie médiévale. La doctrine astrologique et ses domaines d'application, Jean-Patrice Boudet.
BFSH2, 5060
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE
17H00

Colloque, DSCA. Dr Service de chirurgie viscérale, CHUV.
CHUV, Auditoire Yersin
Rens.: Dr M. Matter
tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
17H00

Prise en charge précoce du polytraumatisé. Colloque du DSCA. Dr F. Chevalley, Dr N. Schreyer, Service d'orthopédie-traumatologie, CHUV-Centre inter-disciplinaire des urgences, CHUV.
Colloque mensuel du Département des services de chirurgie et anesthésiologie.
CHUV, Auditoire A. Tissot
Rens.: Dr M. Matter
tél. 021 314 23 54, bip 742354
fax 021 314 28 51
doris.kohler@chuv.hospvd.ch

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15

Les Sermons de Gerson sur les péchés capitaux. Conférence, Daniela Tascioli, Université de Lausanne.
BFSH2, 5081
Rens.: Prof. A. Paravicini
tél. 021 692 29 39, fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
19H00

«Lunaires» de José-Flore Tappy. Lecture publique par la Compagnie Marin.



Bibliothèque cantonale et universitaire, Palais de Rumine
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

MERCREDI 28 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DEE
12H15

Degrading environmental pollutants: evolution from the bacterial perspective. Séminaire, Prof. Jan Roelof van der Meer, Université de Lausanne, Département de microbiologie fondamentale.
Bâtiment de biologie, Amphithéâtre
Rens.: Prof. I. Sanders
tél. 021 692 42 61

JEUDI 29 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Le concept de «Qualité», quelle planification, pour qui, comment? Séminaire. B. Santos-Eggiman, IUMSP; Y. Egli, Prof. HEC; M. Barbier, vice-dir. Groupe Mutuel; B. Kiefer, réd. en chef Médecine et Hygiène; et I. Rossi, IAS/SSP.
Hôpital orthopédique, Lausanne, Auditoire Placide Nicod
Rens.: Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé, Lausanne
tél. 021 314 70 50, fax 021 314 70 55
hist.med@inst.hospvd.ch

UMSA/SUPEA
12H15

Mission et fonctionnement du centre communal pour adolescents de Valmont. Conférence, Mme M.-F. Laymarie & M.D. Javet, Centre de Valmont, Lausanne.
Beaumont 48, Lausanne, salle colloque 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
fax 021.3143769
umsa@chuv.hospvd.ch

SSP
17H15

«Passages à l'acte». Délinquants chez des adolescents de sexe masculin. Une étude de la valeur explicative du concept d'alexithymie. Soutenance de thèse, Grégoire Zimmermann, IP.
BFSH2, 2064
Rens.: Marisa Schmid
tél. 021 692 31 14

RÉABONNEZ-VOUS POUR CONTINUER À RECEVOIR UNISCOPE

Comme vous le constatez, *Uniscope* fait peau neuve, avec de nouvelles rubriques, plus d'illustrations... et bien d'autres surprises. Il se présente à vous dans un style différent, avec un regard recentré sur l'institution, sur les gens qui la vivent et sur celles et ceux qui participent à son rayonnement.

Uniscope se mensualise pour se donner le temps d'approfondir les sujets qu'il aborde et pour vous donner l'envie d'en savoir plus avec toute une série de dossiers complétés sur le Web.

Ce concept vous séduit? Voulez-vous découvrir nos rendez-vous affectifs? N'hésitez plus, retournez-nous ce coupon à **Uniscope – Unicom – CP2 – 1015 Lausanne** ou confirmez-nous par mail votre intention de continuer à le recevoir à **Uniscope@unil.ch**

Attention: Nous refaisons entièrement notre liste d'abonnés. **Sans réponse de votre part, votre adresse ne figurera plus dans notre fichier.**

Pour vous amis universitaires, *Uniscope* ne sera plus adressé à votre domicile, mais vous le trouverez en quantités suffisantes dans les nombreuses bornes semi-transparentes qui vont se multiplier sur le site.

COUPON

Je désire continuer à recevoir *Uniscope* à l'adresse suivante:

Madame Monsieur

Adresse

NP/Localité

Je préfère le recevoir par mail à l'adresse:

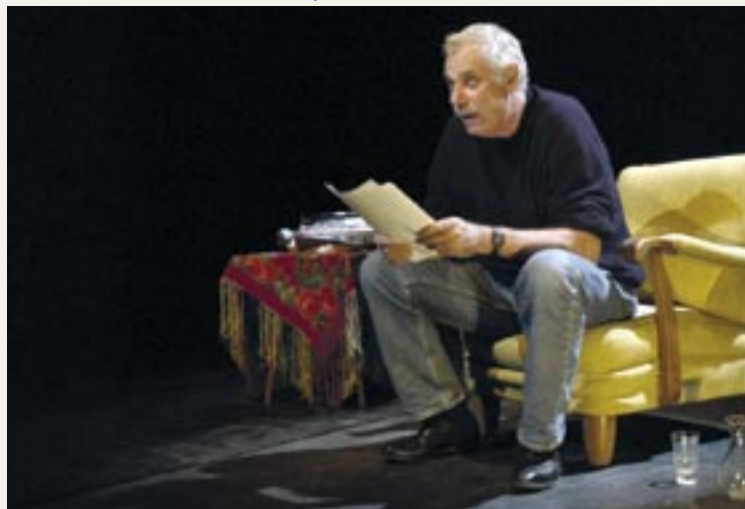
AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY



> UNE ASCENSION, DE LUDWIG HOHL

mise en lecture de Marcela Salivarova, avec Jean-Luc Bideau, Jacques Probs; cor des alpes et chant: Jean-Jacques Pedretti, Anna Grichting
du 1er au 4 avril



Vendredi 2 avril
M. Mrolang et H. Fries présenteront le livre qu'ils ont écrit sur Hohl

> L'AMOUR SANS FIN

par Collectif Le Larynx (F-Marseille)
avec: Francis Coulaud, Cati Delolme, Emmanuel Lescoulié, Bertrand Lombard, Isabelle Randrianatoavina

Cinq personnages de fiction, cinq issues à la réalité des mots. Cinq parcours dans le langage humain...
du 29 avril au 2 mai 04

Prix des places:

Plein tarif: Fr. 20.-

Tarif réduit: Fr. 10.-

Cartes de fidélité:

3ème entrée gratuite,
offerte par les Librairies BASTA!

Horaires:

lundi relâche

mardi, mercredi, jeudi à 19h

vendredi, samedi à 20h30

dimanche à 17h

Réservations et location
Service culturel Migros Vaud
Passage St-François 12

1003 Lausanne
lu-ve de 14h à 18h
Tél: 021 318 71 71
ou 021 692 21 12

STAGE DE THÉÂTRE

LES 17-18 ET 24-25 AVRIL,
DE 14H À 18H,

avec la Compagnie Le Larynx (Marseille) Francis Coulaud, Emmanuel Lescoulié, Isabelle Randrianatoavina

Grange de Dorigny
Ouvert à tous dès l'âge de 14 ans.
Inscriptions au tél. 021 692 21 12
culture@sasc.unil.ch
www.grangededorigny.ch

EXPOSITIONS

ANTOINETTE PITTELOUD

Peintures
UAC Espace d'exposition BFSH2
Hall de l'auditoire 1129
jusqu'au 19 juin 2004

NAISSANCE D'UNE ÎLE NOIRE: HAÏTI

BCU - Dorigny, BC
jusqu'au 15 avril 2004

L'HISTOIRE C'EST MOI

555 versions de l'histoire suisse
1939-1945
Musée historique de Lausanne
place de la Cathédrale 4
jusqu'au 18 avril 2004

CHAIR - VOYAGES INTÉRIEURS ET ENVIES

avec sujets, exposition de Vivienne
Van Singer
Musée de la Main
rue du Bugnon 21
jusqu'au 23 mai 2004

EUGÈNE BURNAND, PEINTRE NATURALISTE

Musée cantonal des Beaux-Arts
Palais de Rumine
du 12 mars au 23 mai 2004

CINÉ DU MUSÉE DE ZOOLOGIE

Le retour des cigognes
aula du Palais de Rumine
21 avril, 14h30

CINÉ-CLUB DE L'UNIL

DES ÉPAULES SOLIDES

de Ursula Meier (CH), suivi d'un
débat avec la réalisatrice
salle 4215, BFSH2
2 avril, 15h

LES MIDIS DU COURT

carte blanche à l'ESBA
salle 1031, BFSH2
6 avril, 12h30



Taureau dans les Alpes, 1884. Huile sur toile, 250 x 630 cm

ÉCRITURE EN DÉLIRE

Collection de l'art brut
Musée de l'art brut
11, av. des Bergières, Lausanne
jusqu'au 5 septembre 2004

REDÉCOUVRIR EUGÈNE BURNAND

Arts • Le musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne accueille les œuvres d'Eugène Burnand (1850-1921). Une exposition rétrospective remarquable chapeautée par Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'UNIL.

L'œuvre d'Eugène Burnand est très intéressante pour l'historien de l'art – comme pour l'historien tout court d'ailleurs. En effet, ce peintre suisse connaît un impressionnant revers de carrière lié au tournant du siècle, une carrière qui bascule du succès vers une quasi mise à l'écart du milieu artistique.

Histoire de peintre et question de goût

À la fin du XIX^e siècle, Eugène Burnand est l'un des artistes les plus renommés en Suisse et dans le reste de l'Europe. Excellent dans le genre rural, il est surtout connu pour être LE peintre des Alpes suisses. En 1892, il réalise, avec la collaboration de deux collègues genevois (A. Baud-Bovy et F. Furet), un gigantesque «Panorama des Alpes» (17 x 115 mètres!), malheureusement détruit par un ouragan, à Dublin, en 1903.

Plus qu'une exaltation bucolique, l'œuvre de Burnand se charge petit à petit de significations et de symboliques religieuses. Le peintre devient une sorte de héros du protestantisme, alors qu'il peint quantités de scènes bibliques comme «Les disciples», une toile exposée au musée d'Orsay et prêtée aux musées des Beaux-Arts lausannois à l'occasion de la rétrospective.

Son œuvre se développe également autour du portrait, sous l'influence de la lecture du livre du Zurichois Gaspar Lavater, «La physionomie ou l'art de connaître les hommes» (1775). Dans tous ses tableaux, on trouve un véritable souci du réalisme. Et c'est ce qui, au début du XX^e siècle, à l'heure où le cubisme devient roi, met en péril la carrière du peintre, dont l'art est jugé trop photographique.

Question d'historien...

Au tournant du siècle, Eugène Burnand, défenseur du figuratif, de surcroît religieux, devient donc la cible détestée des avant-gardes modernistes. Et son œuvre est passée sous silence... ignorée même. «Pourquoi?» est la question qui a suscité un intérêt particulier à Philippe Kaenel, commissaire de l'exposition «Eugène Burnand, peintre naturaliste». A cette occasion, il publie, d'ailleurs, un livre consacré à l'artiste et à son œuvre. Cet ouvrage est le fruit d'un travail d'historien qui tente de réécrire – du moins de mieux comprendre – l'histoire de l'art suisse autour de 1900. Le fond d'archives Eugène Burnand, déposé à la BCU, a constitué une source importante pour cette étude. L'approche s'est voulue thématique et offre une série d'essais sur différents sujets (le paysage, l'iconographie de la parabole, le thème de la vache ou du taureau, essai sur le type et la race dans le portrait, etc.). Plus qu'un catalogue d'exposition, c'est avant tout le complément indissociable d'une rétrospective à savourer avec le printemps...

M.R.

INFOS PRATIQUES

Exposition « Eugène Burnand, peintre naturaliste », du 12 mars au 23 mai 2004.
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne; Palais de Rumine
Place de la Riponne 6, Case Postale 403
1000 Lausanne 17

Ma-me, 11h-18h
je, 11h-20h ; ve-di, 11h-17h
Jeudi de l'Ascension, 11h-17h
Fermé le lundi

Visites commentées publiques:
Les jeudis 18 mars, 1er avril, 29 avril et 13 mai à 18h30, et jeudi 15 avril à 12h30

Rencontres autour d'un tableau:
Les dimanches 14 mars, 28 mars, 4 avril, 9 mai et 23 mai à 14h, 15h et 16h.

Accueil des scolaires:
Tous les jeudis ou sur demande pour les classes enfantines, primaires, secondaires et gymnasiales.
Durée: 1 heure
Gratuit, réservation obligatoire au 021 316 34 45

Visite commentée pour les enseignants:
En avant-première!
Mercredi 10 mars de 12h30 à 13h30

Ateliers vacances de Pâques:
Mardi 6 avril de 10h à 16h, 6-9 ans
Mercredi 7 avril de 10h à 16h, 10-13 ans
Mardi 13 avril de 10h à 16h, 6-9 ans
Mercredi 14 avril de 10h à 16h, 10-13 ans
Réservation obligatoire au 021 316 34 45



DES VIES VOLÉES

Léopard d'or 2003 au Festival de Locarno, *Silent Waters* arrive sur nos écrans. Ce film d'une jeune réalisatrice pakistanaise conjugue tragédie intime et dévoilement historique.

Née à Karachi en 1961, la réalisatrice Sabiha Sumar incarne un Pakistan moderne et tolérant, loin du pays récemment dépeint par Bernard-Henri Lévy. L'opposition du remuant philosophe à la guerre en Irak reposait en effet sur une analyse décrivant le Pakistan comme le vrai berceau du terrorisme. Dans son film *Silent Waters (Khamosh Pani)*, en ce moment sur les écrans de Suisse romande, Sabiha Sumar remonte à la source du fondamentalisme musulman à travers le destin d'un jeune homme dont la bienveillance initiale sera dévoyée par le discours haineux de deux professionnels de l'endoctrinement politique et religieux.

Habilement construit, le scénario évoque deux périodes éloignées dans le temps. L'année 1979 permet à la cinéaste de montrer le basculement d'un pays relativement ouvert dans un Etat islamique. Cet événement vient brutalement réveiller le souvenir de 1947, date de la création dans la violence de deux entités nationales distinctes, l'Inde et le Pakistan. Ce dévoilement historique va de pair avec la découverte, pour le jeune villageois croqué en 1979, du passé douloureux de sa propre mère, une Indienne de religion sikh, enlevée par des Pakistanais lors de la partition du sous-continent en

1947. Ayant épousé l'un de ses kidnappeurs, elle dissimule depuis lors ses origines «impures» à sa communauté d'adoption. La vie de cette femme respectueuse de la culture d'autrui a donc basculé une première fois dans une fiction familiale qu'elle tente de préserver, après la mort de son mari, à travers une relation très tendre avec leur fils adolescent. Ce fragile équilibre intime sera à nouveau pulvérisé dans le nouveau contexte induit en 1979 par le fanatisme d'Etat...

Le film de Sabiha Sumar, qui se présentait dans ses premières scènes comme une énième représentation exotique de la vie à la campagne, bascule lui aussi radicalement dans une haletante description de la montée d'un intégrisme musulman qui s'attache d'abord à détruire les esprits et les anciennes solidarités familiales et sociales. Léopard d'or en 2003 au Festival de Locarno, *Silent Waters* doit beaucoup à la figure très digne et tragique de la mère, interprétée par Kirron Kher, première actrice indienne à avoir pu travailler au Pakistan.

Sans enthousiasme, la cinéaste Sabiha Sumar soutient l'actuel président Pervez Musharraf, «qui tente péniblement de changer la politique de longue date ayant permis aux partis religieux d'étendre leurs tentacules sur le pays. Mais nous ne parviendrons pas à renverser la tendance sans résoudre certains problèmes économiques...», affirmait-elle lors de son passage en Suisse dans la quiétude locarnaise.

Nadine Richon

Silent Waters (Khamosh Pani)
en salles à Lausanne et à Genève depuis le 17 mars



BOURSES POUR DES COURS POSTGRADES DE L'UNIL

Le Rectorat met au concours sept bourses pour des étudiants qui souhaitent suivre en **automne 2004** l'un des cours postgrades de l'UNIL.

C'est la première fois qu'une formation de troisième cycle peut bénéficier d'un tel appui.

Composées d'un subside de Fr 1'800.- par mois assorti de l'exonération des droits d'inscriptions, ces bourses sont destinées à des étudiants diplômés de l'UNIL et à des étudiants des hautes écoles suisses et étrangères immatriculables à l'UNIL.

Les dossiers parvenus au Secteur Postgrades (BRA, 1015 Lausanne) sont redistribués aux divers responsables des programmes. Pour chaque postgrade, le responsable du cours choisit un candidat et se prononce sur l'excellence de l'étudiant, sa motivation et l'adéquation de son profil au programme. L'attribution des sept bourses est déterminée par le comité de sélection avant la fin du mois de juin.

Le délai de candidature est fixé au **31 mars**

Renseignements et formulaire: www.unil.ch/postgrades

FONDATION IRÈNE NADA ANDRÉE CHUARD-SCHMID

La Fondation a pour but de subventionner des professeurs qui effectueraient des travaux spéciaux, notamment des travaux de recherche, y compris lors d'une année sabbatique, ou de participer financièrement à la publication de tels travaux.

Les demandes de subsides doivent parvenir à la Fondation **avant le mercredi 31 mars 2004**; elles doivent être présentées sur un formulaire ad hoc disponible auprès du secrétariat de la Fondation:

Fondation Chuard-Schmid, BRA, 1015 Lausanne

Tél. 021 692 20 62, fax 021 692 20 15

COURS POSTGRADE EN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Cours conjoint EPFL et IDHEAP sur les «projets territoriaux et mutations spatiales» combinant les approches de l'architecte, de l'ingénieur et des sciences humaines.

Cours d'une année à plein temps, avec possibilités de formation à temps partiel, dès le 20 octobre 2004.

Délai d'inscription: **30 juin 2004**

Journée de présentation: **25 mars, EPFL, auditoire SG1, dès 17h15**

Renseignements: tél. 021 693 73 28, katell.daniel@epfl.ch
<http://mutations.epfl.ch>

POÉSIE, ÉROTISME ET... SANSKRIT

Le Gitagovinda de Jayadeva, voilà un intitulé de cours empreint d'un «exotisme» qui laisse perplexe... Et pour cause, car il s'adresse à la petite dizaine d'étudiants en langues et civilisations orientales de deuxième cycle. Ce n'est pourtant pas une raison pour tourner (vite) la page, passant ainsi sous silence la poésie indienne! Car oui, de poésie, il est question, et même d'érotisme. Erotisme?, tiens là, ça devient intéressant...

Danielle Feller enseigne l'histoire du brahmanisme ancien à la Section des langues et civilisations orientales de l'UNIL. Elle assure également un séminaire de lecture et de traduction de textes en sanskrit. Cet été, hommage est rendu au poète Jayadeva (XII^e siècle) et à son Gitagovinda, autrement dit «Le poème dans lequel le bouvier est chanté».

Cette œuvre appartient d'une part, à la tradition classique de la poésie de l'Inde, et d'autre part, au courant des poèmes religieux. Elle raconte les amours de Krishna et de la bergère Radha.

L'amour et ses différents stades constituent un thème très souvent abordé dans la poésie indienne. Mais le Gitagovinda de Jayadeva peut être lu à un deuxième niveau, mystique celui-ci. Le langage érotique est, en effet, fréquemment utilisé pour décrire l'amour entre une divinité et les hommes. Les bergères, ou gopis, du poème, qui se pâment devant Krishna, représentent alors les âmes attirées par le dieu. Danielle Feller précise que le Gitagovinda est un texte qui, aujourd'hui encore, est récité dans certains temples comme celui de Puri en Orissa (Est de l'Inde). C'est dire l'importance de ce poème pour les dévots de Krishna.

Une autre spécificité du Gitagovinda est la présence de vers destinés à être chantés. Des indications dans le texte, des rāgas, donnent la tonalité de base du chant. Plus de 800 ans après sa création, le Gitagovinda est encore interprété par des musiciens indiens. Danielle Feller envisage d'ailleurs d'illustrer le séminaire par l'écoute d'extraits musicaux contemporains. La professeure de sanskrit précise que le Gitagovinda est un texte qui joue beaucoup sur les sonorités, les allitérations et les assonances, ce qui rend sa lecture très musicale à la base.

Krishna et Radha

Krishna est la 8^{ème} incarnation du dieu Vishnou, dieu protecteur. Celui-ci apparaît pour sauver le monde lorsqu'un problème grave survient, généralement lorsque les démons prennent le dessus. La naissance de Krishna est dramatique puisqu'elle est associée à un massacre. Le roi de la ville de Mathura, averti par un oracle que son neveu le tuerait, fait assassiner les enfants de sa sœur. L'avatar de Vishnou



Krishna et Radha
se promenant dans la forêt
Peinture sur papier (détail)
Pahari

en réchappe grâce à un stratagème lors duquel il est échangé avec un autre bébé, la fille d'un berger. L'action du poème de Jayadeva se situe pendant la jeunesse du dieu élevé parmi les bergers. L'aura divine du beau Krishna attire les jeunes filles, les gopis, avec qui il s'adonne aux plaisirs de l'amour, dans le cadre idyllique de la forêt... Sa préférence va cependant à Radha. Mais celle-ci devient jalouse et malade de chagrin en voyant Krishna séduire toutes les gopis. C'est ce qu'évoque le poème, qui prend des allures de psychodrame lorsque Radha évoque, à grand renfort de détails, son Krishna dans les bras d'une autre qu'elle... On se rassure, l'histoire finit bien et la réunion des deux amants clôturé cette fresque poétique haute en couleurs.

Muriel Ramoni

DANIELLE FELLER

a fait des études indiennes à l'Université de Lausanne. Après l'obtention de sa licence, elle a étudié à l'Université de Poona pendant sept ans. Ses principaux centres d'intérêt sont les épopées sanskrites et la littérature kavya.



BFSH2 - bureau 4115
Université de Lausanne
1015 Lausanne-Dorigny
Tél. 021 692 27 21
Danielle.Feller@orient.unil.ch

COURS POSTGRADES

MANAGEMENT EN BIOTECHNOLOGIE, BIOMÉDICAL ET PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Le programme postgrade «MoT/Master of technology», créé en 1998 par l'UNIL et l'EPFL, propose ce printemps un programme de formation en trois sessions destiné aux spécialistes en biotechnologie.

- marketing en biotechnologies, technologies médicales et pharmaceutiques, 23 et 24 mars 2004; coordinateur: professeur Leonard Lerer, INSEAD
- alliances stratégiques, partenariats et sous-traitance («outsourcing»), 27 et 28 avril 2004; coordinateur: professeur Michel Ghertman, Institut d'administration des entreprises, Université d'Aix-en-Provence.
- «Bonne pratique» et affaires réglementaires (Good practices and regulatory affairs), 24 et 25 mai 2004; coordinatrice: Agnès Saint Raymond, European agency for the evaluation of medicinal products, Londres.

Les cours sont donnés par des enseignants de grandes écoles européennes et des dirigeants d'entreprises. Chaque session est associée à une réunion «First Tuesday» d'un réseau représentant plus de 3'000 entreprises dans les secteurs privé, public et associatif.

Frais de participation: 2'500.- pour les trois modules ou 1'000.- par module.

MoT, tél. 021 693 53 96, fax 021 693 24 89
www.mot.epfl.ch/bio

FORMATION CONTINUE

COMMENT ABORDER LES CONFLITS ET LES DILEMMES ÉTHIQUES DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DU SOIN?

C'est à cette question que veut répondre la nouvelle formation continue en «éthique médicale et du soin» mise sur pied par le Département interfacultaire d'éthique avec le soutien du Service de formation continue.

Conçue en partenariat avec l'Association lausannoise pour la santé et le maintien à domicile (ALSMAD), cette formation vise à donner aux soignants (institutions, soins à domicile et ambulatoires) les moyens d'affronter les conflits et dilemmes éthiques qu'ils peuvent rencontrer dans des situations limites telles que: refus de soins, fin de vie, communication difficile, etc.

En abordant ces questions, il s'agira de permettre l'acquisition d'une méthode de réflexion et d'analyse en éthique pratique, faisant notamment appel à une approche délibérative.

Cette première session interdisciplinaire s'adresse prioritairement aux médecins-conseils et infirmiers(ères) cadres des CMS, aux médecins responsables des EMS, ainsi qu'aux responsables hospitaliers intéressés.

Dates: les 2, 9, 23 et 30 septembre 2004 à Dorigny
Comité d'organisation: Prof. assist. Lazare Benaroyo (Projet Iris éthique, Fac. de biologie et médecine, UNIL), Florence Quinche (DIE, UNIL), Dr Pierre Corbaz (ALSMAD), Mme Sandrine Verest-Junod (SFC, UNIL)

Inscriptions: Service de formation continue
formcont@unil.ch

LE GITAGOVINDA DE JAYADEVA

Faculté des lettres - Langues et civilisations orientales
Séminaire pour les étudiants en langues orientales
2^e cycle
Prof. Danielle Feller
Semestre d'été, Vendredi 17h15-19h
BFSH2 - salle 4088

Objectifs: Lire, comprendre et traduire le sanskrit

Méthodes pédagogiques:

- Lecture et traduction préparées à la maison par les étudiants.
- Présentation et discussion lors du séminaire.
- Supports audio (musique indienne) et iconographiques (peintures des récits mythologiques concernant Krishna et évoqués dans le poème de Jayadeva).



DES MÉTHODES D'AUTO-ÉVALUATION INNOVANTES

L'UNIL ressort d'une période d'audit menée par l'Organe d'accréditation qualité de la Confédération. Un bilan très positif qui met en valeur les efforts réalisés depuis quatre ans par tous les acteurs de la communauté universitaire dans le domaine de l'évaluation.

La Confédération se lance dans une politique d'évaluation des universités et hautes écoles par le biais de son organisme interne, l'OAQ, Organe d'accréditation et d'assurance qualité. La démarche pourrait passer inaperçue et les approches iso-ifiées ne font en général pas recette dans le service public, mais elle a visiblement été prise très au sérieux par le Rectorat. Présentée comme une façon d'accéder à plus de visibilité nationale et internationale, elle pourrait aussi avoir à terme des liens plus directs avec les aides financières de la Confédération. La loi d'aide aux universités de 1999 stipule déjà que: « *Des aides financières peuvent être allouées aux universités ou aux institutions qui fournissent des prestations d'un haut niveau de qualité, contrôlées par l'organe d'assurance qualité et reconnues par la Conférence universitaire suisse (LAU, 8.10.1999)* ». Est-ce un pas de plus qui permettra à la Confédération de doper la concurrence entre hautes écoles? On peut raisonnablement le penser. Et même si les sarcasmes se font nombreux quand on parle d'évaluer la recherche en sciences humaines, il n'est pas inutile de s'arrêter un moment sur les méthodes d'auto-évaluation.

Les évaluations réalisées depuis 1999

L'UNIL a mis en place depuis 1999 une procédure d'évaluation des enseignements par les étudiants. Une démarche qui a pour singularité d'avoir été lancée et construite par les enseignants eux-mêmes. L'évaluation prend la forme d'un questionnaire rempli par tous les étudiants d'un enseignement (cours, séminaire, TP, etc.), puis dépouillé et analysé par la cellule de soutien à l'enseignement, tout cela dans une confidentialité absolue. Il est demandé à l'enseignant de restituer les résultats à ses étudiants en indiquant les conséquences qu'il en tire et les modifications qu'il souhaite apporter. Il peut également être incité à suivre des ateliers de perfectionnement. Il a le devoir de réaliser au moins une évaluation à chaque renouvellement de contrat, soit tous les quatre ou huit ans, mais il a la liberté de le faire plus fréquemment.

Il reste à évaluer la recherche et les filières d'enseignement

A la demande de l'OAQ, l'UNIL a donc rédigé un rapport d'auto-évaluation sur les mesures mises en place pour assurer et développer la qualité de son enseignement et de sa recherche. Il faut comprendre par là qu'il ne s'agissait pas de prouver que l'UNIL

est performante mais d'évaluer la pertinence des méthodes et moyens mis en œuvre pour contrôler et développer la qualité.

Exemple: le système qualité fonctionne-t-il à tous les niveaux? Est-il intégré à la stratégie de l'université? Qui est responsable de son fonctionnement? Quelle est l'implication des étudiants? Etc.

Pour ce faire, l'UNIL a mis en place un groupe de cinq personnes composé de Mmes Sophie Hainard (Fédération des associations d'étudiants) et Nathalie Janz (adjointe à la recherche) et de MM Dominique Arlettaz (vice-recteur), Jacques Lanars (responsable de la cellule de soutien à l'enseignement) et Denis Tappy (vice-doyen de la Faculté de droit). Le rapport a fait l'objet d'échanges de vues avec les facultés et a été déposé le 15 novembre 2003. Le document dresse le bilan positif des mesures déjà entreprises et met en évidence la croissance régulière du nombre d'évaluations annuelles (1999-2003, 91 à 293 évaluations par an) et le nombre grandissant du nombre d'enseignants qui s'y soumettent. Mais il en analyse aussi les faiblesses. Il propose par ailleurs un concept permettant à l'avenir d'analyser globalement toutes les prestations des unités de l'UNIL: les cours dispensés par les enseignants, les filières d'enseignement dans leur ensemble et les activités de recherche. Ce concept propose la mise en place d'un dispositif basé sur une auto-évaluation et sur une expertise externe auxquelles toutes les facultés devraient se soumettre périodiquement. Cette évaluation prendrait



Dominique Arlettaz, vice-recteur en charge des questions d'enseignement

en compte non seulement des éléments quantitatifs (nombre d'étudiants, moyens, ...), mais surtout un processus de réflexion qui permettrait de mettre en valeur les spécificités de chaque discipline.

Les 14 et 15 janvier 2004, une commission d'experts internationaux (le recteur de l'Université autonome de Barcelone, un ancien vice-président de l'Université du Québec, une secrétaire générale adjointe de l'EUA et un directeur d'institut de l'Ecole

QUI EST L'OAQ ?

L'OAQ est un organe de la Confédération qui fixe les critères, organise le contrôle et valorise l'assurance qualité des hautes écoles suisses. Travaillant étroitement avec la CUS (Conférence universitaire suisse) il propose deux approches complémentaires :

- l'accréditation (correspondance à des normes nationales ou internationales)
- l'audit qualité (évaluation des dispositifs d'analyse mis en place en interne).

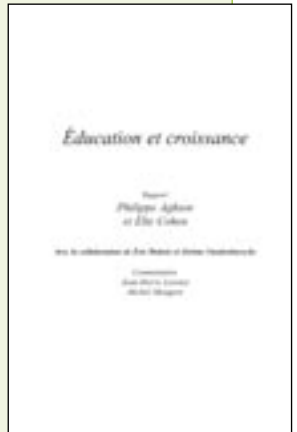
L'accréditation et l'évaluation sont deux mesures complémentaires de l'assurance qualité. Les évaluations sont fréquemment introduites par les hautes écoles comme instrument interne d'assurance qualité. L'accréditation est quant à elle présentée comme un examen de qualité extérieur aux hautes écoles. La cellule qui a démarré ses travaux le 1^{er} octobre 2001 est administrée par une dizaine de collaborateurs et s'appuie pour les aspects scientifiques sur un comité scientifique composé de cinq membres suisses et étrangers. Le site web de l'OAQ est très détaillé et permet de retrouver à la fois la liste de leurs projets, les lois de références et leurs objectifs pour les années à venir.

J.G.

Sources: site web / www.oaq.ch

LES UNIVERSITÉS, MOTEURS DE LA CROISSANCE ?

Les magazines français *l'Express* et *Sciences et Avenir* reprennent un rapport du conseil d'analyse économique du gouvernement français sur la corrélation entre croissance économique et dépenses liées au secteur de l'éducation. En pleine crise des relations entre les chercheurs français et le gouvernement, le document est passé un peu inaperçu, comme le rapport PISA à ses débuts. C'est un travail de deux ans qui a conduit Elie Cohen, directeur de recherche au CNRS, et Philippe Aghion, professeur à Harvard, à rédiger un rapport intitulé «Education et croissance». Pour ces chercheurs, la France, qui s'est toujours contentée d'être une économie d'imitation, de rattrapage, doit désormais se développer par l'innovation. Pour y parvenir, seul le développement de l'enseignement supérieur peut stimuler la croissance. Il est donc urgent pour la France, qui a toujours négligé ses universités au profit, notamment, de l'enseignement secondaire, d'inverser ses priorités.



Les auteurs du rapport proposent plusieurs stratégies et notamment la création d'une agence, opérant sur le modèle de l'Economic and Social Council (ESRC) au Royaume-Uni, ou de la National Science Foundation (NSF) aux Etats-Unis, et qui aurait pour mission :

- de sélectionner les meilleurs projets de recherche sur la base d'une procédure de revue par les pairs («peer review»);
- de financer des bourses post-doctorales;
- de financer la création de nouveaux centres de recherche;
- d'encourager la création de réseaux, regroupements et alliances entre différentes équipes universitaires sur des sujets d'intérêt commun.

Le rapport vante les mérites d'une politique d'enseignement innovante (disciplines transversales, NTIC) tout en passant en revue les questions de la concurrence entre établissements universitaires, leur autonomie et la gestion de leurs ressources humaines. Les questions posées touchent aussi bien à la politique nationale qu'à la gestion des universités.

En Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique: «En 2000, la part des dépenses publiques en faveur de l'enseignement dans le PIB a diminué de 5,7 % (en 1992) à 5,4 % (en 2000). Cette évolution s'explique en grande partie par la forte augmentation des dépenses engagées dans la prévoyance sociale, alors que les dépenses d'éducation ont en revanche stagné. L'éducation ne représente donc plus le poste le plus important du budget des collectivités publiques.»

Un prochain dossier nous permettra de revenir un peu plus longuement sur ces questions. Une étude qui pourrait faire du bruit dans le paysage académique suisse et qui tombe à pic dans un contexte financier plutôt morose qui incite à craindre d'éventuels plans de restriction budgétaire.

J.G.

Sources: PDF à télécharger à l'adresse Web: www.cae.gouv.fr/rapports/46.htm

CE QU'ILS EN PENSENT...

La fourmi, nouvel animal domestique

Article de *24 Heures*, édition du 26 février 2004

Domestiquer la fourmi, je trouve l'idée assez originale, mais je pense que l'on devrait rapidement passer à des élevages un peu plus à suspense, comme des essaims d'abeilles africanisées, des scorpions, des méduses australiennes à nourrir à une main, l'autre tenant la bouteille de vinaigre (antidote aux brûlures), sans oublier évidemment les chenilles processionnaires recommandées pour les gens allergiques et asthmatiques, etc. etc. Donc ma réponse est plutôt laconique et je me demande si ce type de «nouveau», qui va de pair avec les glowfish, ne constitue pas un dérapage majeur. (Je ne vous parle pas des procès qui seront intentés aux vendeurs n'ayant pas renseignés leurs clients sur les problèmes qui pourraient survenir, comme par exemple la fuite des fourmis qui colonisent l'appartement voisin d'une personne myrmécophobe, etc.). Donc à vouloir apprivoiser ou mettre à disposition de tout un chacun de «nouvelles tendances» animales, chacun va imaginer pouvoir sauver la planète... Vous savez moi, j'ai des fourmis à la maison, chez moi elles ne risquent rien, elle sont protégées... Donc partant de là, grâce aux génies de la génétique, il sera possible de faire des fourmis qui ne mangent qu'une fois par jour, ne meurent pas et ne salissent pas leur terrarium. Je dis donc vive le progrès!



Daniel Cherix

Musée de zoologie
Palais de Rumine
Case postale 448
1000 Lausanne 17
tél. 021 316 34 62

Département d'écologie et d'évolution
Bâtiment de biologie
Université de Lausanne
1015 Lausanne
tél. 021 692 41 87

polytechnique de Valence) est venue sur le site pour entendre les responsables du rapport et divers représentants de la communauté universitaire (17 personnes au total). Les experts ont relevé le professionnalisme de la démarche et son adaptabilité au «milieu» à expertiser (sciences du vivant, sciences humaines...). «Ils ont salué la qualité de l'évaluation des enseignants basé non pas sur la recherche de la performance, mais sur la volonté de réduire l'écart entre les priorités des enseignants et les attentes des étudiants», nous explique Dominique Arlettaz. Une démarche qui inspirera peut-être d'autres universités moins avancées que l'UNIL sur ce sujet. Le groupe d'experts a demandé à l'UNIL d'étendre assez rapidement ses procédures à l'examen des filières d'études et à l'évaluation de la recherche, et a émis le souhait que la fréquence des évaluations des cours soit plus élevée (2-3 ans plutôt que 4-8 ans). Le rapport final de l'OAQ viendra en cours d'année mais le Rectorat semble gager que le pas vers une reconnaissance des mesures prises et prévues est bel et bien franchi. Il a ensuite la volonté de mettre en œuvre à l'UNIL le dispositif prévu, de contrôle et de développement de la qualité.

Jérôme Grosse.

BREVETER LA RECHERCHE UNIL

Avant de se dépêcher de publier dans une revue de renom les résultats d'une recherche répondant à une demande du marché, un scientifique a intérêt à évaluer le potentiel commercial de sa découverte. C'est un domaine où PACTT peut l'aider efficacement.

Né en 1999 d'une convention conclue entre l'Université de Lausanne et les Hospices cantonaux, PACTT est le bureau de transfert de technologie commun aux deux institutions. Son action s'étend également à l'ISREC et à l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer. PACTT est au service des chercheurs pour toutes les questions juridiques relatives à l'établissement de contrats inter-institutionnels ou avec l'industrie, au dépôt de brevet et de licence. S'appuyant sur un réseau d'experts en droit et d'agents de brevets en Europe et aux Etats-Unis, PACTT les conseille dans le transfert au secteur industriel des techniques et des technologies issues de leurs recherches. Son aide et son expérience sont précieuses pour l'établissement de contrats entre le chercheur et une entreprise que ce soit pour l'exploitation d'une découverte, l'élaboration d'essais cliniques ou le transfert de matériel ou de droits intellectuels.

PACTT a participé à la création d'une douzaine de jeunes pousses ou start-ups dont ABMI SA, Addex Pharmaceuticals SA, Anergis SA, Apotech Corp, Apoxis SA, Coraflo Sàrl, Lyncee Tech SA, Med discovery, Discovery SA, Neocutis SA, Selexis SA, Xigen SA.

Apoxis, par exemple, est le fruit de la collaboration entre Jörg Tschopp du Département de biochimie de l'Université de Lausanne et de Lars French, de la Clinique de dermatologie des Hôpitaux universitaires de Genève. Son projet le plus avancé concerne des protéines capables d'activer la mort («apoptose») des cellules cancéreuses.

Anergis ABMI est la concrétisation d'un projet de recherche biomédicale lancé dans le cadre d'un programme commun CHUV-

UNIL-EPFL. L'idée initiale du Docteur François Spertini, de la Division d'immunologie et d'allergie du CHUV, est de développer un vaccin contre l'allergie au venin d'abeille qui bloquerait les lymphocytes T au début de la phase inflammatoire. D'autres vaccins sont en vue, notamment contre les pollens.



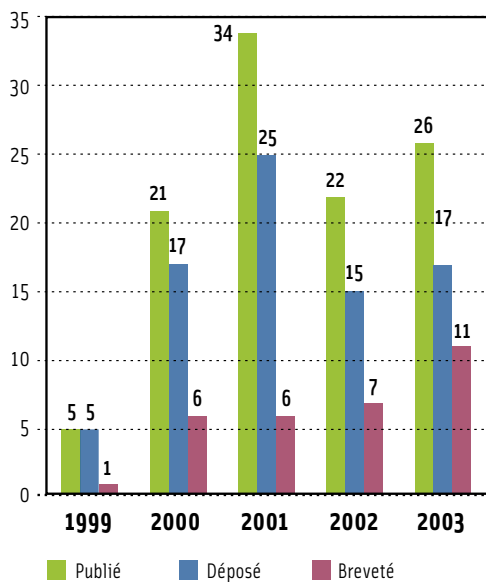
Mode d'emploi

Comme l'indique le site «Tout résultat de recherche répondant à un besoin du marché ou une demande médicale possède un potentiel commercial.» Mais comme tout dépôt de brevet est une opération coûteuse (40'000 à 100'000 francs pour 30 mois de protection initiale alors que la durée de vie d'un brevet est de 20 ans), il faut être certain que le produit a un avenir commercial. Le réseau de PACTT peut évaluer ce potentiel en trois mois. Si l'évaluation est positive, PACTT se charge de déposer les brevets sur le plan européen ou international ou cherche à conclure un contrat de licence avec une entreprise, sorte de location de la technologie. Si l'accord est conclu, l'inventeur touchera, après remboursement des frais de brevet, 30 % des revenus générés par la commercialisation de sa technologie; 30 % iront à son laboratoire, 30 % à l'institution dont il dépend et 10 % à PACTT.

En 1999, PACTT a reçu cinq annonces d'invention; 21 en 2000, 34 en 2001, 22 en 2002 et 26 en 2003. Un certain nombre de ces inventions ont été retenues pour protection. Aujourd'hui, de ces 108 déclarations d'inventions, 31 sont encore activement protégées et placées en industrie, 12 sont l'objet de négociations ou sont à l'origine de la création de start-ups. Au total, depuis sa création, le PACTT a participé à la création de 144 nouveaux emplois dans la région lémanique. Les scientifiques prennent confiance. A titre d'exemple, à ce jour sur 22 prix Nobel en sciences, 17 ont déposé des brevets. C'est un bel exemple à suivre!

Marjory Hunt, cheffe de projet PACTT

Annonces d'inventions



Infos pratiques:

PACTT, Bugnon 21, 1005 Lausanne
Tél. 021 314 49 58
Fax 021 314 49 57
E-mail: marjory.hunt@hospsvd.ch

ETUDIANTS D'ÉCHANGE

Breve rencontre avec quatre étudiants boursiers d'échange internationaux (très) fraîchement débarqués d'Australie, à la sortie de leur cours intensif de français.

L'UNIL accueille depuis la mi-février neuf étudiants australiens (huit étudiants de l'University of Technology de Sydney ainsi qu'une étudiante de l'Université de Queensland), venus perfectionner leur français à l'UNIL durant un semestre ou une année. Avant d'enchaîner avec les cours de l'École de français moderne à la rentrée, nos voyageurs des Antipo-

des se mettent en condition depuis deux semaines dans le cadre des cours de vacances. Les quatre étudiants avec lesquels nous avons pu faire connaissance (trois de l'UTS et une de l'Université de Queensland) poursuivent chacun deux diplômes en parallèle (en l'occurrence des Bachelors) dans leur université d'origine, et cela dans des domaines très divers. Ils ont pourtant tous en commun une discipline qui justifie leur présence ici: en effet, tous les quatre suivent un Bachelor en «International Studies», dans lequel ils étudient la langue et la culture française. Leur cursus est organisé de telle manière qu'un séjour dans un pays francophone est obliga-

toire pour l'obtention de ce diplôme «complémentaire», associant, entre autres, langues, histoire et politique internationale.

Actuellement en troisième ou quatrième année, Kristel (20 ans), Sabrina, Cristy et Wu (21 ans) étudient respectivement le commerce international, les sciences biomédicales, le management touristique et l'économie immobilière. Certains d'entre eux souhaitent, grâce à ce deuxième Bachelor en «International Studies», pouvoir travailler après leurs études en Europe.

Nous leur avons demandé comment se passait leur insertion dans la vie quotidienne des Suisses romands? «C'est la gentillesse des gens qui m'a le plus frappée» nous déclare Sabrina, qui ajoute: «nous avons été très bien accueillis; les gens sont curieux, très abordables et

serviables, ils parlent bien l'anglais. Mais depuis notre arrivée, c'est le froid qui a vraiment été dur. En Australie, c'est l'été en ce moment; quand nous sommes partis, il faisait plus de 30 degrés». Pour Wu Tong, le seul garçon présent, c'est au niveau des transports publics



20 ANS APRÈS L'UNIL...

ROBIN CORNELIUS



Robin Cornelius, fondateur et PDG de Switcher SA

Ancien étudiant HEC, créateur de l'entreprise Switcher, Robin Cornelius revient 20 ans après ses études sur son passage à l'UNIL

Né en 1956, Robin Cornelius a commencé des études à l'Université de Lausanne en 1977. Il a obtenu une première licence en HEC en 1980, et une seconde en sciences politiques en 1982. Aujourd'hui, il est à la tête de l'entreprise qu'il a créée en 1981, Switcher SA.

Quel souvenir gardez-vous de votre vie d'étudiant?

C'était un temps formidable! Les études constituent une tranche de vie privilégiée. C'est un temps où l'on se forge, où l'on apprend beaucoup, pas seulement intellectuellement mais aussi personnellement (par exemple pour la gestion de son temps). Quand on est étudiant, tout est frais. Je veux dire par-là que chaque jour est différent, il n'y a pas deux journées identiques. La vie professionnelle, par contre, est beaucoup plus répétitive.

L'université est un milieu assez protégé, en fait. On ne se rend peut-être pas toujours compte du privilège d'y étudier... Cela risque de changer avec la nouvelle politique relative aux taxes d'étudiants. Sans vouloir entrer dans une polémique et en regrettant la ségrégation sociale qui risque d'en découler, je pense que cette nouvelle taxation va amener les étudiants à se rendre compte de la chance qu'ils ont d'être là. De plus en plus nombreux seront, sans doute, ceux qui devront se battre et travailler à côté de leurs études. Personnellement, j'ai fait le taxi de nuit pendant 3 ans... Mais ça n'a pas terni le souvenir que je garde de cette période.

Comment en êtes-vous arrivé à créer l'entreprise Switcher SA?

C'était un peu par hasard... Pendant mes études, j'ai fait des t-shirts imprimés, pour l'Ecole des HEC, c'était la mode des

«prints». Et puis, j'ai eu l'idée de faire des vêtements de couleur unie. Voilà. Je pense que les choses se font parce qu'elles doivent se faire, tout simplement.

Idéalement, ce qui est important, c'est de faire les choses par plaisir et non par contrainte. Pour moi, il est essentiel de faire ce qu'on aime, fidèlement à notre éthique personnelle, et si possible de sorte que, globalement, cette activité apporte plus qu'elle ne détruit. C'est pour cela que Switcher fonctionne selon les principes du développement durable, dont les trois piliers sont les résultats économiques, bien sûr, l'écologie, et les normes sociales. Switcher crée des écoles, en Inde par exemple, parce que ça fait partie de ce que devraient être les échanges Nord-Sud. Ce n'est pas louable, ça devrait être normal!

Quel message aimeriez-vous adresser aux étudiants de l'UNIL?

Il faut apprendre à se connaître soi-même, connaître ses motivations et ses envies. Clarté égale autorité: la clarté de sa vision personnelle donne autorité à cette vision.

Dans les études comme dans la vie professionnelle, je pense qu'il faut trouver le bon dosage entre la confiance (en soi et dans les autres), un peu de fierté (non pas orgueil), et un peu de cette peur qui rend raisonnable et nous fait trouver les bonnes priorités au bon moment. Deux autres qualités à avoir, à mon avis, ce sont la rapidité et la résilience. La rapidité parce qu'on est dans un monde où la somme de connaissances est moins importante que la vitesse à laquelle on trouve la bonne information. La résilience parce que la capacité de s'adapter et de rebondir est essentielle dans la vie. L'important, ce n'est pas ce qu'on fait, mais comment on le fait et ce que ça rapporte dans notre cœur plus que dans notre portefeuille. Que l'on travaille dans l'humanitaire ou à la poste, ce qui compte, c'est l'attitude. Il n'y a pas de sot métier ou d'activité irrespectueuse, c'est le comportement qui fait la différence. Si celui-ci est juste, il n'y a pas de jugement de valeur à avoir sur un métier.

Propos recueillis par
Muriel Ramoni



que la surprise a été la plus grande: «Arrivés à Genève, je ne pensais pas que ce serait si simple de rejoindre l'Université. Les transports ici sont vraiment remarquables, en tout cas par rapport à ce qui existe à Sydney.» Cristy abonde dans le même sens, même si sa réflexion se porte plus vers l'accueil universitaire: «On nous a trouvés dans des chambres dans des foyers universitaires, ce que j'ai trouvé super. Nous n'avons eu aucun problème d'ordre administratif, tout est bien organisé. Nous sommes bien placés, il y a tellement de choses à faire, nous nous réjouissons de voyager en Suisse et peut-être dans d'autres pays. La Suisse est tellement bien située».

Cette dernière remarque nous amène tout droit aux raisons qui ont motivé nos quatre étudiants à choisir notre pays pour cet échange: la place de la Suisse au cœur de l'Europe est bien évidemment un argument de poids, mais Kristel nous expose une théorie intéressante: «Personnellement, je suis venue ici pour l'Ecole de français moderne (EFM). J'ai pensé qu'il serait plus facile d'apprendre le français dans un pays où les gens ont la réputation de le parler très lentement. C'est un avantage! D'autre part, la Suisse est culturellement plus ouverte que la France, et je pensais que notre intégration et l'apprentissage seraient plus faciles ici.» Constat identique pour Wu, qui

met l'accent sur quelques problèmes rencontrés en France par certains de ses amis partis y étudier: «La France n'a en tout cas pas une très bonne réputation pour tout ce qui relève de l'organisation administrative dans les universités. Je crois que c'est plus compliqué qu'ici.» Voilà pour l'essentiel. Nous retrouverons peut-être Cristy, Sabrina, Kristel et Wu, ainsi que leurs cinq autres compagnons australiens dans six mois pour un premier bilan, qui sera aussi l'occasion de mesurer leurs progrès en français, même si, reconnaissons-le, ils s'expriment déjà avec une belle assurance...

Olivier Goumoens, SASC



UNE ENTREPRISE ENGAGÉE...

Switcher SA est une entreprise connue pour son engagement social et écologique dans les pays de production: construction d'écoles, financement de dispensaires, distribution d'eau potable, recyclage des eaux utilisées pour les teintures...

Pour en savoir plus sur la marque: www.switcher.com

UNISCOPE FAIT PEAU NEUVE...

«**U**ne Université qui se connaisse et qui sache se faire connaître», tels furent les premiers mots du magazine d'information mensuel de l'UNIL lancé en novembre 1971 sous le titre *Uni Lausanne*. Une philosophie qui s'élargit en 1988 avec la création d'un journal hebdomadaire plus en phase avec l'actualité, le journal *Uniscope*. Quelques années plus tard, en 1993, le magazine *Uni Lausanne* disparaît dans les coupes budgétaires d'une certaine Orchidée, il renaît simultanément sous la forme d'un magazine tri-annuel intitulé *Allez savoir*. Ce sont ces 30 ans

ni «people», ni austère, qui n'oublie pas que les 3/4 des habitants du canton de Vaud n'ont pas fait d'études universitaires et qui tourne le dos aux clichés universitaires (l'exception académique, la tour d'ivoire, les 6 mois de vacances, etc.)

Un projet qui participe d'une vision globale

Le projet de lifting s'inscrit pleinement dans la stratégie de communication initiée par le secrétaire

de vue, les 28 pages de ce journal tenteront le pari de rassembler les étudiants, les enseignants et les collaborateurs autour de valeurs et d'intérêts communs tout en réconciliant des thématiques a priori incompatibles telles que le sanskrit, le management ou la médecine.

Convaincre les unisceptiques

Uniscope dévoile donc à travers la publication de sa charte et de son fonctionnement, les pans de sa construction éditoriale, dans une volonté résolue de



Uni Lausanne n° 1 _ novembre 1971



Uniscope n° 1 _ avril 1988



Uniscope n° 500 _ avril 2004

d'histoire de l'information qui vous sont résumés dans les pages qui suivent, sous la plume de son rédacteur en chef qui incarne l'âme d'*Uniscope* depuis 15 ans: Axel Broquet.

Un numéro symbolique

Aujourd'hui, à l'occasion de ce symbolique numéro 500, Uniscope revient donc sur une formule mensuelle afin de vous livrer un contenu plus étoffé et plus complet sur la vie universitaire. Un journal interne qui se veut fidèle à ses origines, au pluralisme et à l'éclectisme de ses intérêts. Mais aussi un journal interne qui ne joue pas avec les ambiguïtés, qui assume pleinement sa paternité institutionnelle, sans flirter avec la démagogie d'un vrai-faux journal indépendant. L'objectif avoué est de jeter un regard constructif sur l'UNIL, tout en abordant des sujets qui élargissent le débat universitaire dans un contexte académique et public tendu et concurrentiel. Un journal qui devrait produire une autre image du service public, un journal qui ne se veut

général de l'UNIL, Marc de Perrot. «*Nous avons le devoir de sortir de notre isolement. L'Université de Lausanne est à un tournant de son existence, elle doit prouver son utilité pour la société tout en montrant une image un tant soit peu cohérente de l'institution*».

L'analyse réalisée en préambule de cette stratégie montre que l'UNIL souffre avant tout d'un grave déficit d'image, mal dont souffrent la plupart des universités. La difficulté posée par le concept d'université polyvalente et par une certaine culture de l'individualisme rendent difficile la tâche des Rectorats successifs. Le voisinage d'une école polytechnique dont le succès médiatique est indiscutable, contribue à aggraver ce constat. La stratégie proposée passe par un rapprochement du canton de Vaud en terme d'image, par un recentrage sur la marque UNIL et par la création d'un sentiment de fierté interne. C'est ce dernier objectif qui guide la démarche de cette nouvelle maquette. Tout en valorisant la diversité des points

transformer le regard des unisceptiques et de créer des brèches dans l'image de tour d'ivoire qui colle à la peau de l'académie lausannoise.

Robin Cornelius, créateur de Switcher, Jean Batou, analyste de la vie politique suisse et Ivan Stamenkovic, spécialiste du cancer, témoignent de cette diversité florissante dont nos députés et citoyens devraient être fiers. Une diversité qui ne peut cadrer avec la seule image d'utilitarisme ou de modernité dont raffolent les médias.

La présence de différentes chroniques à compte d'auteur est aussi l'occasion de rappeler qu'il est votre bulletin, et que nous avons besoin de vos idées pour dépeindre un tableau de l'UNIL qui soit en phase avec son quotidien. Nous espérons donc être envahis de lettres de lecteurs – qui s'étonnent peut-être de ne pas figurer dans ce numéro – et vous attendons toujours plus nombreux pour franchir la prochaine étape du numéro 501...

J.G.

CHARTRE D'UNISCOPE (1^{ER} MARS 2004)

« Uniscope est le journal d'information interne de l'UNIL. Il est l'outil d'information et de développement d'une culture commune entre les différentes composantes de UNIL. Sa mission est:

- de faire connaître à la communauté universitaire le rôle, la fonction et l'utilité de l'UNIL dans le monde d'aujourd'hui,
- de créer et entretenir un sentiment d'appartenance à l'UNIL et de fierté à son égard.

Uniscope est attaché à des valeurs:

- l'appartenance au service public vaudois,
- un professionnalisme journalistique (vérification des informations, citations des sources, analyse des points de vue...)
- le respect des personnes et des institutions (UNIL, facultés, instituts, associations...)

Le responsable du service Unicom, directeur de la publication, est responsable vis-à-vis du Rectorat du contenu et de la forme de la partie rédactionnelle, ainsi que de l'organisation de la rédaction. Le rédacteur en chef est responsable de la coordination et de la réalisation du journal, il peut s'appuyer sur ses collaborateurs pour la rédaction d'articles et pour sa production. Les collaborateurs d'Uniscope accomplissent leur tâche en toute conscience, en accord avec les principes énoncés ci-avant. Le Rectorat pose comme condition que l'intérêt général de l'Université de Lausanne soit préservé dans le travail de la rédaction. En cas de divergence fondamentale entre la rédaction et le Rectorat sur la manière de traiter un sujet dans Uniscope, la rédaction doit avoir la possibilité d'expliquer sa position au Rectorat. Si aucun accord n'est trouvé, le Rectorat décide. En collaboration avec la rédaction, le Rectorat peut insérer dans Uniscope des communiqués officiels et des articles dans lesquels il est précisé qu'ils reflètent l'avis du Rectorat ».

Un journal qui perpétue et qui assume donc son rôle de journal interne créé et financé par la direction de l'UNIL, avec pour vocation de défendre les intérêts de l'Université, de montrer les composantes humaines qui la dessinent jour après jour dans sa diversité et dans les débats qu'elle suscite dans la société.

BREF APERÇU DES NOUVEAUTÉS QUI JALONNERONT LA VIE DES PROCHAINS NUMÉROS

Uniscope sera composé de cinq cahiers thématiques:

uniscoop (grands dossiers de l'institution), histoire d'apprendre (enseignement, pédagogie et formation continue), à la recherche de (recherche et transfert de technologies), planète UNIL (vie universitaire, mémento des congrès et de la vie culturelle et sportive) et fenêtre sur le monde (partenariats, anciens étudiants, mobilité).



Plusieurs chroniques régulières permettront de compléter l'actualité afin de créer des rendez-vous affectifs qui vous feront, nous l'espérons, retenir votre souffle à chaque fin de mois... La chronique «découverte d'un enseignement» nous permettra par exemple de comprendre ce qui se cache derrière des intitulés de cours parfois un peu mystérieux. En résumé l'Uniscope nouveau c'est:

Fréquence	11 numéros par an (1 par mois + 1 numéro pour les 2 mois de juillet et août)
Diffusion	caissette et envoi postal pour les abonnés
Pages	20-24 pages en moyenne (28 pour ce N° spécial)
Papier	Cyclus print, 90gm ² , recyclé, sans chlore
Imprimerie	Presses Centrales
Couleur	Quadrichromie

Un mémento tous les 15 jours

Le mémento constituera une formule à part entière pour rester le plus en phase avec l'actualité des événements académiques et des spectacles. Il sera donc encarté chaque mois dans l'Uniscope et sera diffusé seul tous les 15 jours dans les nouvelles caissettes d'Uniscope.

En couleur et moins cher!

La formule mensuelle permettra de faire une économie de Fr. 50'000.- par le biais de la diminution d'une grande partie des frais d'envoi. L'Uniscope se dote de la couleur afin d'améliorer l'attractivité générale et afin de faciliter la compréhension des articles scientifiques, par le biais d'infographies régulières (graphiques, organigrammes, tableaux). Les technologies utilisées en imprimerie qui permettent de se passer de films et la démocratisation des machines Offset 4 couleurs, participent d'une réalité qui fait qu'un imprimé en couleur coûte pratiquement le même prix qu'un imprimé noir-blanc, alors qu'il y a quelques années la différence de prix variait d'un facteur 1.5 à 3. Un résultat qui prouve, s'il était utile de le faire, qu'on peut mieux communiquer pour moins cher et que les économies ne résident pas toujours dans les détails apparents.

La nouvelle maquette participe d'une certaine continuité stylistique, montrant la volonté d'Uniscope de rester fidèle à son lectorat de base (étudiants, enseignants, personnel) tout en proposant une plus grande variété de contenus rédactionnels.

J.G.

UNISCOPE CERCHE ARTICLES

Vous souhaitez éditer une chronique régulière, suggérer une idée d'article ou annoncer un événement, la rédaction d'Uniscope est à votre écoute tous les jours de 8h00 à 18h00 au tél. 021 692 22 80 ou par mail à uniscope@unil.ch

> Le dernier délai pour l'envoi des textes ou des propositions de chronique pour le numéro 501 du mois de mai est fixé au lundi 19 avril 2004 à 12h00.

COURRIER DES LECTEURS

Vous souhaitez exprimer votre point de vue sur un article, sur la forme ou sur le contenu, dans le respect des personnes et des institutions. Nous ouvrirons à l'occasion du prochain numéro une chronique «courrier des lecteurs». Adresse écrite: Uniscope, CP2, UNIL, 1015 Lausanne.

LES 500^{ÈMES} RUGISSANTS



Axel Broquet, rédacteur responsable

Uniscope est né en avril 1988, sous le Rectorat du professeur Pierre Ducrey, dans l'élan des manifestations qui ont marqué en 1987 les 450 ans de l'Université de Lausanne.

Après s'être présentée à la MUBA à Bâle, au Salon du livre à Genève et au Comptoir suisse à Lausanne et avant de participer à la Foire du Valais à Martigny, l'UNIL voulait faire connaître l'éventail de ses activités à ceux qui la composaient. Sous l'instigation de Francine Crettaz, «bombe à idées» du Rectorat, la petite équipe du Service de presse (Bernadette Pidoux, Florence Klausfelder et Axel Broquet) s'est attelée à la mise en pages sur ordinateur et a appris à maîtriser le logiciel Ready, set, go sur des Mac SE, summum de la pao de l'époque! Les débuts du logiciel Illustrator se reflètent d'ailleurs dans le graphisme postscript du titre.

À l'époque, l'UNIL comptait près de 6'500 étudiants, le BFSH2 vivait ses ultimes réglages phoniques et thermiques et la Direction administrative cherchait à résoudre – avant la construction du TSOL – le problème du parcage à Dorigny. L'objectif du «canard» de l'Université était de resserrer les liens entre les facultés et développer la circulation de l'information au sein de l'institution. Hebdomadaire en période de cours et mensuel durant les vacances, il était essentiellement distribué par caissettes dans les bâtiments du site.

Le succès est immédiat: le tirage initial de 3'500 est rapidement porté à 5'000 exemplaires. La diffusion par courrier s'impose pour un large public extérieur à la communauté universitaire. Par ses rubriques variées, sa liberté de ton et le large reflet qu'il donne de l'activité académique, il remplace allégrement le memento banal des cours et conférences spéciales et le mensuel «Communications du Rectorat et de l'administration centrale».

Une mise en route

En 1989 une nouvelle impulsion est donnée à Uniscope avec l'engagement d'un assistant à plein temps, Pierre-Han Choffat (que l'on entend actuel-

lement et régulièrement sur les ondes de la RSR) et l'arrivée du dessinateur Enrico Chavez qui va accompagner le journal pendant près de 10 ans de même que Denyse Stegmeyer, «freelance» passionnée de culture. En juin 1989, c'est une première collaboration avec Jocelyn Rochat qui apporte au journal une enquête sur le dopage aux examens (n° 45). C'est aussi l'époque où Uniscope partage avec l'Auditoire l'interview des candidats à la Municipalité de Lausanne pour connaître leurs rapports avec l'UNIL... C'est l'occasion d'un changement de maquette et le passage au papier offset blanc pour une rentrée chic et choc où l'on trouve Pierre Yves Maillard, alors président de l'Association des étudiants en lettres, fustiger les politiciens face à la crise du logement et l'absence de vie sociale à Dorigny. Uniscope introduit la «chronique de Pétronille» ou les impressions (très) critiques d'une gymnasienne qui accompagne sa sœur à l'UNIL.

LES AUTRES TEMPS FORTS

- «Débattez-vous!»: dans la tourmente des débats sur le pouvoir au sein de l'institution, l'édito du n° 74 estime que les profs et le Rectorat ont peur des revendications des étudiants. Réponse cinglante du Recteur qui signe l'édito de l'*Uniscope* suivant! Rebelotte: un courrier de lecteur de l'AEL paraît dans le n° 76 en soutien à la rédaction d'*Uniscope*. C'était un an après Tien an Men!
- «L'Uni: verte cité?» un numéro (le 99) pour dénoncer (déjà!) les vols et le vandalisme à l'UNIL!
- Mai 1991: le TSOL arrive enfin! L'UNIL ouvre ses portes et s'ouvre à la Cité (n° 107 et 108).
- À l'occasion d'un litige Faculté de droit-DIPC (ancienne appellation du Département de la formation et de la jeunesse), Jocelyn Rochat fait une enquête sur la durée des études. On parle déjà de bac + 3 assorti d'une palette de postgrades (n° 123).
- En vue de la votation fédérale du 16 février 1992, *Uniscope* défend une expérimentation animale contrôlée.



Uniscope n° 75 _ mai 1990



Uniscope n° 198 _ février 1994



Uniscope n° 208 _ mai 1994

- N° 135, coup de tonnerre: *Uniscope* parle de la triche à l'UNIL.
- Mai 1992: l'UNIL renonce au sponsoring des fabricants de tabac! (n° 139).
- Retour sur les examens et statistiques commentées par faculté (n° 145).
- Retour sur le tabac: l'UNIL triple ses zones non-fumeurs (n° 151).
- A nouveau les vols avec le BFSH2 comme bâtiment «cible» (n° 176).
- «Plus de drapeaux et moins de fanions», en 1993, dans une interview exclusive à *Uniscope*, le secrétaire d'Etat Ursprung parlait de l'indispensable collaboration entre unis.
- Le n° 194 lance un sondage sur les repas à Dorigny et donne les résultats d'une enquête d'une collaboratrice du Service des affaires socio-culturelles. *24 Heures* s'en empare; Burki dessine en première page une magnifique auge à cochons (n° 194 et 198).
- Le numéro suivant se lance gentiment sur les petites économies et le recyclage à l'UNIL (n° 195).

- Junod ou Masson? *Uniscope* interviewe les deux candidats au poste de recteur (n° 207).
- Les morts mystérieuses des adeptes de l'ordre du temple solaire amène Roland Campiche à faire le point sur le sectes (n° 215). Dans le même fascicule, on décrit les premières vendanges à Dorigny.
- Pour lutter contre le harcèlement, le Rectorat nomme une médiatrice (n° 239).
- *Uniscope* demande à quelques députés ce qu'ils pensent de l'UNIL (n° 250).
- Pour Jean-Claude Badoux, président de l'EPFL, le rapprochement UNIL-EPFL est inévitable (n° 258).
- En 1996, l'UNIL est invitée à l'expo Computer: ça vaut bien un supplément *Uniscope* (n° 269).
- A l'occasion de la défense de son mémoire en théologie, le conseiller d'Etat Joseph Zisyadis répond aux questions d'*Uniscope*. La religion est-elle l'opium du peuple? (n° 278)
- Faut-il être riche pour étudier? *Uniscope* sort son premier cahier thématique (n° 296).
- A quand l'UNIL sans fumée? Le mouvement est lancé (n° 446 et 476).
- Connaissez-vous l'«enfer» de la bibliothèque cantonale? Le n° 453 le visite.
- Une avocate au département de tutelle de l'UNIL: interview de Anne-Catherine Lyon (n° 455).
- Naissance d'une nouvelle faculté: biologie et médecine (n° 469).
- Fondation Leenards: 3 des 4 lauréats sont des chercheurs de l'UNIL (n° 476).
- La Faculté des SSP a 100 ans: demandez le programme (n° 478).
- Lausanne-Niamey: 20 ans de coopération menée par l'Institut de géographie (n° 496).
- La biologie rencontre le management: les étudiants en HEC ont des cours sur les neurosciences (n° 498).



Uniscope n° 280 _ juin 1996



Uniscope n° 443 _ mars 2002



Uniscope n° 474 _ mars 2003

- Dans la perspective d'une votation fédérale sur le génie génétique, deux scientifiques impliqués répondent à *Uniscope* (n° 305).
- Une interview de Charles Kleiber à la veille de son entrée en fonction de secrétaire d'Etat (n° 313).
- 68-98? Profs d'UNIL où étiez-vous en mai 68? (n° 334).
- C'est décidé: les maths, la physique et la chimie de l'UNIL iront à l'EPFL. Commentaires et réactions ornent le n° 346.
- Vers une communauté universitaire lémanique: c'est le souhait de M. Christian Pilloud, délégué aux affaires universitaires du DFJ (n° 360).
- C'est au tour de Patrick Aebischer, futur patron de l'EPFL, de répondre à *Uniscope* (n° 379).
- Le rapprochement UNIL-UNIGE-EPFL donne une belle part aux humanités (n° 417).
- Le festival Science et Cité bat son plein (n° 419).
- Le numéro 426 est l'occasion des adieux à Giovanna Panigas qui a passé près de 30 ans dans les cuisines de l'UNIL.

Uniscope, fabrique de talents journalistiques

Ce panorama souligne à la fois l'ampleur du domaine couvert par *Uniscope* et l'éclectisme de ses intérêts. *Uniscope*, du numéro 1 au numéro 499, c'est aussi l'éclosion du talent des nombreux diplômés de l'UNIL qui s'essayent pendant 12 à 24 mois à la rédaction, à la mise en pages et à la recherche de sujets et de contacts. Nombre d'entre eux ont continué dans des métiers de la communication, le journalisme, la politique, voire l'enseignement et la religion. Ce fut dans l'ordre chronologique de leur venue: Bernadette Pidoux (actuellement au magazine «Général»), Pierre-Han Choffat (RSR), Jocelyn Rochat (*L'Hebdo*), René-Luc Thévoz (CICR et après?), Tania Buri (ATS/ Agence télégraphique suisse), Nicolas Imhof (chef du Service des sports du Canton de Vaud),

UNISCOPE, SOUVENIR DE RECTEUR

Uniscope, c'est aussi un témoignage des Rectorats successifs. Pierre Ducey, entré au Rectorat en 1983 et devenu grand timonier de l'UNIL en 1987, témoigne avec nostalgie des émotions particulières que suscitait la production d'un journal interne: «*Beaucoup de bénévolat, d'engagement personnel et de passion, mais aussi une angoisse permanente devant l'incident diplomatique possible.*» Un journal interne, en partie indépendant du pouvoir central, mais pas tout à fait. «*Nous le voulions aussi indépendant que possible*», nous dit l'ancien recteur depuis son bureau de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité.



Un journal interne qui produit des contenus, mais aussi des journalistes de qualité, comme le souligne aussi bien l'ancien patron d'*Uniscope* que son rédacteur en chef Axel Broquet. Les deux hommes, qui ont travaillé sans économiser leurs heures à produire avec une ponctualité sans faille le périodique, évoquent avec émotion cette période. «*J'étais très exigeant... Je tenais à ce que les textes soient écrits dans une forme correcte, que le contenu reflète le rôle et les activités de l'Université et qu'il présente une image favorable et positive de l'UNIL... Uniscope a été créé dans le contexte des grandes migrations du centre ville vers le site de Dorigny, à une époque de changement et de grands enjeux pour l'UNIL*», souligne l'ancien recteur. Les années 77-87 ont en effet vu la plus grande activité de construction qu'ait connue l'Université de Lausanne au cours des 467 années de son histoire, sous la houlette du BUD (Bureau des constructions universitaires de Dorigny).

A la lumière de ces propos, et à l'observation de l'actualité universitaire de ce début de XXI^e siècle, on se met à penser que la communication apparaît souvent comme une nécessité conjoncturelle qui croise les grandes époques de changements. Nous espérons qu'une 2^e fleur béliqueuse ne viendra pas en ternir le développement.

J.G.

Florence Duarte (*L'Hebdo*), Patricia Brambilla (*Construire*), Fabien Hunenberger (RSR), Stéphane Haefliger (KPMG/MBA-UNIL), Sonia Arnal (*L'Hebdo*), Nicolas Verdan (*24 Heures*), Matthieu Truffer (TSR), Matthias Wirz (Couvent de Bose, Italie), Jérôme Ducret (*24 Heures*), Patrice Hof (Service de formation professionnelle du Canton de Vaud), Joël Christin (Bureau d'information du Canton de Vaud), Patricia Reymond (Musée du CIO), Sophie Vassaux (Sanimedia,VD), Michael Fiaux (DFJ), Marco Di Biase (AGEFI), Stéphane Gachet (Market magazine), Luc-Olivier Erard (*La Liberté/Le Courrier*). Et maintenant, depuis quelques semaines, Delphine Gachet et Muriel Ramoni, qui, on n'en doute pas, réaliseront une carrière brillante dans les medias...

Axel Broquet

LA CARICATURE DU MOIS d'après Donzel



L'UNIL s'ouvrira-t-elle à la cité et partira-t-elle en quête d'étudiants? (voir article p. 2-3)

SITE WEB DU MOIS

MyUNIL: LE PORTAIL S'AGRANDIT

Testé et développé depuis 2002 à l'UNIL, l'accès par internet à un portail individuel se généralise. La possibilité d'avoir sur son ordinateur un bureau virtuel personnalisé rassemblant tous les outils académiques et administratifs utiles à la vie universitaire s'ouvre à une part grandissante de la communauté UNIL.



Jacques Guélat, Centre informatique

Cobaye pour la phase pilote grâce aux professeurs André Kuhn, Laurent Moreillon et de leurs assistants, la Faculté de droit bénéficie des prestations du portail depuis la rentrée 2003. La Faculté des

géosciences et de l'environnement a introduit ce service en janvier; elle a été suivie de près par l'Ecole de biologie de la Faculté de biologie et médecine qui s'y est lancée en février. La Faculté des lettres a rejoint le peloton des utilisateurs du portail le 11 mars.

A quoi ça sert?

En s'identifiant depuis la page d'accueil du portail «MyUNIL», le collaborateur, l'étudiant, l'assistant ou l'enseignant accède à son bureau virtuel personnel. Géré avec le même outil de gestion de contenu ou CMS/Content Management System qu'utilisent la plupart des sites web de l'UNIL, le portail puise les

informations qu'il affiche dans diverses bases de données, dont la base Sylviaweb. Il permet aussi l'affichage et l'échange de données entre participants du réseau.

Les notes d'examen en direct

En clair, un enseignant peut distribuer par ce canal le contenu ou les exercices de ses cours et l'étudiant peut, de son domicile ou sur une borne informatique du site, consulter en direct ses notes d'examen. Sur son bureau virtuel, l'utilisateur pourra notamment consulter sa messagerie, accéder à son espace disque centralisé, mémoriser ses liens favoris, visiter les liens proposés par sa faculté et se renseigner sur les actualités du campus.

Le mode d'emploi de «MyUNIL» est très simple. Les options sont claires. La prise en main de ce nouvel outil n'a pas posé de problèmes à ses premiers utilisateurs de la Faculté de droit: plus de 300 étudiants sont déjà abonnés aux cours et la plupart des professeurs ont à cœur d'alimenter le contenu de leur enseignement.

Orchestrée par Jacques Guélat du Centre informatique, la phase pilote a abouti à une panoplie de services essentiels mis en page par le Centre audiovisuel (actuellement Unicom). Ce choix de base peut s'étoffer en fonction de l'informatisation des facultés et du développement de l'utilisation des outils de CMS au sein de l'UNIL. Les perspectives sont vastes et les besoins variés et multiples.

La généralisation de «MyUNIL» se fera selon le choix et les besoins des facultés qui ne l'ont pas encore adopté et selon le degré de leur informatisation, des adaptations devant être évaluées pour celles qui ont déjà opté pour d'autres systèmes.

A.B.



Impressum

Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne, uniscopes@unil.ch

Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 22 80, Fax 021 692 22 05
uniscopes@unil.ch
www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (DG),
Muriel Ramoni (M.R.),
Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Laurent Donzel
Correcteur Alan Raguenau, Floriane Guignat
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 021 729 98 81
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Georges-André Carrel et Carine Renevey (Centre sportif),
Véronique Jost Gara (FBM), Olivier Goumoëns (SASC),
Marjory Hunt (PACTT), Claude Roulin (SOC),
Guite Theurillat (Bureau égalité)
ainsi que le Bureau de gestion du personnel
(Christian de Trey, Tessa Gozzo)